

**ARGÉLIE, REINE DE  
THESSALIE**  
TRAGÉDIE

ABEILLE, Gaspard  
**1674**

Édition établie par Ernest Fièvre, juin 2017.

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juin 2017

**ARGÉLIE, REINE DE  
THESSALIE**  
TRAGÉDIE

**À PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second  
Perron de la S. Chapelle.**

**M. DC. LXXIV. Avec Privilège du Roi.**

**À MADAME LA DUCHESSE DE  
BOUILLON.**

MADAME,

Je ne dirai point à VOTRE ALTESSE que j'ai balancé longtemps avant que d'oser mettre son Nom à la tête de cet Ouvrage : de quelque témérité dont elle accuse la pensée que j'en ai eue, j'avoue que je n'en ai jamais eu d'autre. J'avais besoin d'une grande protection; et la générosité, qui vous est si naturelle, me donnait lieu d'espérer que je pourrais obtenir la vôtre.

D'ailleurs, MADAME, on sait que V. ALTESSE s'est si fort déclarée pour ARGELIE, qu'elle est en quelque façon obligée à la soutenir. On sait que vos applaudissements ont fait tout son prix ; que les larmes dont vous l'avez honorée, lui ont attiré tous les suffrages qu'elle a reçus ; et enfin qu'elle ne vaut que ce que vous l'avez fait valoir.

En effet, MADAME, les esprits les plus délicats ont mieux aimé avouer avec Vous, qu'elle était digne de leur estime, que de s'opposer au jugement que vous en aviez fait. C'est ce qui m'a engagé à vous l'offrir, pour la faire approuver de tout le Monde ; et pour vous donner une marque publique de ma reconnaissance, et du profond respect avec lequel je suis,

MADAME,

DE VOTRE ALTESSE,

Le très humble et très obéissant serviteur,

ABEILLE.

## PRÉFACE.

Le sujet de cette Tragédie est assez inconnu. Je l'ai pris dans Suidas ; et Suidas, quelque rang qu'il tienne parmi les Savants, n'est guère plus connu dans le Monde que le Sujet qu'il m'a fourni. Je n'ai pris que le nom d'Argélie, celui de son Royaume, et l'auteur de sa mort, qui fut un Prince d'Argos qu'elle avait fait mettre en prison ; encore ai-je retranché une lettre du nom de cette Reine, afin qu'il fût moins rude à prononcer. Voilà tout ce qu'il y a d'historique dans ma Fable.

Il n'est pas nécessaire de répondre aux scrupules de tous ceux que le succès de cette Tragédie a mis en mauvaise humeur. Quelques-uns de ces scrupules sont si mal fondés, qu'ils ne méritent pas qu'on s'applique à les détruire. Je connais des Gens qui se vantent d'avoir lu quatre fois la Poétique d'Aristote ; et qui soutiennent que dans les principes de ce Philosophe, Argélie donnant le nom à la Pièce, doit attirer sur elle toute la pitié des Spectateurs. On peut connaître par là s'il est vrai qu'ils aient jamais lu Aristote.

Pour ceux qui ont cru que le troisième Acte était inutile, et que la stérilité de mon Sujet m'avait fait différer jusqu'au cinquième la déclaration d'amour qu'Ismène devait faire dès le troisième à Phoenix, lorsqu'elle lui veut faire quitter la Cour : je les prie de me dire quel jugement ils feraient de la vertu d'Ismène, si une heure après le choix d'un Époux, elle parlait d'amour à son Rival. Cette indécence ne se trouve pas au cinquième Acte. Ismène semble devoir alors cet aveu à l'amour d'un Prince désespéré, qui vient mourir à ses pieds pour son Époux et pour elle. Elle croit toucher elle-même au dernier moment de sa vie ; et dès qu'elle a avoué son amour, elle presse qu'on lui abrège ce dernier moment, pour venger son Époux du tort qu'un aveu de cette nature vient de lui faire.

Mais je n'ai pas eu, dit-on, les mêmes égards partout pour la vertu d'Ismène. Je lui fais sacrifier Timagène à la sûreté de Phoenix. Elle devait obliger ces deux Princes à la fuite, et se tirer ainsi de la fâcheuse nécessité de les perdre tous deux, ou de trahir l'un pour l'autre. C'est le moyen dont elle a dû se servir, je l'avoue. Et ne s'en sert-elle pas ? Ne leur envoie-t-elle pas par Dione un ordre pressant de fuir ? Et n'auraient-ils pas reçu cet ordre, s'ils n'eussent été dès lors au pouvoir de la Reine ?

Il est inutile de m'objecter les choses de telle manière, que cet ordre leur fût porté, lorsqu'ils étaient encore en état d'obéir, et que c'était la première chose qu'Ismène devait tenter pour tirer ses amants d'affaire. Son premier devoir, selon toutes les maximes de l'honneur et de la prudence, a été de consentir à son mariage avec un des Rois étrangers, avant que de condamner ses amants à un exil qui ruinait leur fortune. Elle a dû croire raisonnablement que ce consentement suffirait pour apaiser tout le courroux de sa soeur. L'obstination de la Reine rend ce premier moyen sans effet. Ismène essaie l'autre. Elle s'y prend trop tard, mais elle n'a pas dû s'y prendre plutôt. C'est là la source de son embarras, et de toutes les passions qui animent le reste

de la Pièce.

Quoi qu'il en soit, quand je vois des Personnes d'un discernement juste, et d'un mérite extraordinaire, s'intéresser dans les événements de cette Tragédie ; s'y récrier de bonne foi, et se faire un plaisir des larmes, qu'elles répandent, je ne me puis repentir de l'avoir faite ; et j'avoue que j'aurai bien de la peine à m'empêcher d'en faire d'autres.

## ACTEURS

ARGÉLIE, Reine de Thessalie.

ISMENE, soeur d'Argélie.

PHOENIX, Prince de Thessalie.

TIMAGENE, Prince originaire d'Argos.

ARCAS, Capitaine des Gardes d'Argélie.

CLÉON, Confident de Phoenix.

CLYTIE, Confidente d'Argélie.

DIONE, Confidente d'Ismène.

GARDES.

*La Scène est à Larisse, dans le Palais Royal.*

## ACTE I

### SCÈNE I.

**Argélie, Clytie.**

**ARGÉLIE.**

Gardes, faites venir Phoenix, et Timagène,  
Vous, Clytie, approchez. Hé bien ? Que fait Ismène ?  
L'intérêt de l'État, son devoir, ma rigueur,  
Rien ne peut-il fléchir cette infidèle soeur ?  
5 Ne se rend-elle pas ?

**CLYTIE.**

N'en doutez plus, Madame,  
L'ardeur de tant de Rois n'échauffe point son âme ;  
Et quoi qu'à sa prison vous ajoutiez d'affreux,  
Vous n'obtiendrez jamais qu'elle écoute leurs vœux ;  
10 Mais avec quel excès que vous l'avez punie,  
Captive, et de vos yeux depuis deux ans bannie,  
Toujours dans le respect, malgré votre courroux,  
Elle se plaint du Sort, sans se plaindre de vous.  
Sa vertu jusqu'ici ne s'est point démentie.

**ARGÉLIE.**

Il n'est pas encor temps : ce temps viendra, Clytie,  
15 Quand de ce cher amour, qui l'attache en ces Lieux,  
Elle verra le sang rejaillir à ses yeux,  
Que les miens à loisir jouissant de sa peine,  
Sur ce sang trop cher promèneront leur haine.  
Quels cris alors ! Quels coups à son cœur abattu !  
20 Que de plaintes ! C'est là que j'attends sa vertu.  
C'est ce qu'à son amour ma vengeance prépare.

**CLYTIE.**

Quoi, de ce cœur glacé l'amour enfin s'empare,  
Madame ? Ismène a pu changer de sentiment ?

**ARGÉLIE.**

Elle aime, et la perfide a trop peu d'un amour.  
25 Deux Traîtres, deux Ingrats, dans ma Cour, à ma vue,  
Brûlent pour ses beautés d'une flamme imprévue,  
Et lui font chaque jour mille hommages secrets



30 Du mépris outrageant des biens que je leur faits,  
Je ne dis rien de trop. Leur intrigue est certaine.  
Je sais tout. C'est Phoenix, enfin c'est Timagène.

**CLYTIE.**

Eux que la Thessalie, avec un oeil jaloux,  
Voit par votre faveur placés si près de vous ?

**ARGÉLIE.**

Timagène ! Tu sais avec quelle indulgence  
J'ai presque à sa fortune asservi ma puissance.  
35 Pour lui seul je régnaï. Estime, soins, honneurs,  
Tout, j'ai tout prodigué, pour vaincre ses froideurs.  
Hélas ! À l'aveu près, qu'ai-je pu davantage ?  
Chaque jour mon ardeur se peint sur mon visage :  
Chaque jour me flattant, par une indigne erreur,  
40 Qu'un soupir m'ouvrira les chemins de son coeur,  
Je sens, je sens le mien prêt à trahir ma gloire ;  
Et chaque jour l'Ingrat ignorant sa victoire,  
Ou d'un regard forcé l'avouant à regret,  
Dans ma bouche indiscrete arrête mon secret.  
45 C'est peu. Pour l'arracher à son indifférence,  
J'ai cru que d'un Rival il craindrait la présence ;  
Et qu'appelant Phoenix aux emplois de ma Cour,  
La jalousie enfin ferait naître l'amour.  
Mais loin que ces égards ébranlent son courage,  
50 Tous deux de ma faveur approuvant le partage,  
Et trop d'accord ensemble à rebuter ma foi,  
Sont devenus Rivaux pour une autre que moi.  
Pour une autre, Clytie ? Ah ! Ma juste colère  
Ne peut plus s'arrêter : il faut me satisfaire ;  
55 Il faut du sang ; il faut... Mais dis-moi, quelquefois  
Quand sur sa résistance à l'hymen de nos Rois,  
Ils allaient de ma part la presser de se rendre,  
En quelque doux transport n'as-tu pu les surprendre ?  
Te laissais-tu séduire à leurs déguisements ?  
60 Tu m'as trahie.

**CLYTIE.**

Hélas ! Madame, à tous moments,  
En tous lieux, à ses pas par votre ordre attachée,  
Jamais d'aucun amour je ne la crus touchée :  
Aussi dans leurs discours n'avais-je nulle part,  
Vous me le défendiez. Souvent à leur départ,  
65 Je voyais sur leur front la tristesse épandue,  
Et la Princesse en pleurs se cacher à ma vue.  
Il est vrai : mais bien loin d'en croire mes soupçons,  
Pour les désavouer, j'avais mille raisons.  
Leur pitié, leur chagrin de la voir obstinée  
70 À braver par caprice un illustre hyménée,  
Sa misère, l'ennui d'un si triste séjour,  
Enfin...

**ARGÉLIE.**

Qu'ai-je donc fait ? J'ai trahi mon amour.  
J'ai de ma propre main, par trop de confiance,

75 Serré le noeud fatal de leur intelligence,  
 Et par le libre accès, que je leur ai permis,  
 J'ai moi-même à ma perte armé mes Ennemis.  
 Perfide soeur ! Ô Dieux ! Que j'étais abusée !  
 Des plus superbes Rois la flamme méprisée  
 Me faisait adorer la tranquille vertu  
 80 D'un coeur, qui de l'amour n'était point combattu.  
 Son repos me piquait plus que sa résistance.  
 J'enviais le bonheur de son indifférence :  
 Et pour l'associer un jour à mon tourment,  
 Je voulais la contraindre à choisir un amant.  
 85 Elle a choisi. Sa flamme enfin s'est déclarée.  
 De tout de que j'aimais elle s'est emparée :  
 Et les premiers appas de ces funestes noeuds  
 L'ont rendu insensible à tous les autres voeux.  
 Mais quel charme inconnu, quelle force cruelle  
 90 Me ravit tous les coeurs, et les porte vers elle ?  
 Mes attraits soutenus du pouvoir souverain,  
 Ne peuvent d'un Sujet me mériter la main ?  
 Et ma Captive, au rang où ma haine l'abaisse,  
 Voit que pour ses beautés tout l'Univers s'empresse ?  
 95 Qu'à ses moindres regards tout se laisse enflammer ?  
 Hélas ! Et je croyais qu'elle ne pût aimer !  
 Non, quoique de l'amour on semble se défendre,  
 Quand on en peut donner, on est bien prêt d'en prendre ;  
 Et l'on passe bientôt, sans beaucoup s'alarmer,  
 100 Du plaisir d'être aimée, à la douceur d'aimer.  
 Mais vengeons-nous, Clytie, et cherchons une peine  
 Digne de leur amour, et digne de ma haine.  
 Ismène tient encor leurs désirs suspendus.  
 Sachons vers qui des deux les siens penchent le plus.  
 105 Bornons là ma vengeance, et par un prompt supplice,  
 À ma bonté bravée offrons ce sacrifice.  
 L'autre instruit par l'exemple à recevoir ma loi,  
 Ne balancera point entre la mort et moi.  
 Car enfin, tu le sais, le Peuple veut un Maître.  
 110 En vain par mon hymen cent ont prétendu l'être.  
 Mon coeur du rang suprême uniquement jaloux,  
 A traité d'Ennemis ces prétendus Époux ;  
 Et de l'Amour alors ignorant les surprises,  
 J'ai dans leur propre sang éteint leurs entreprises :  
 115 Mais que pour se venger l'Amour prend bien son temps !  
 Il me force d'aimer, quand je n'ai plus d'amants.  
 Donnons un Roi du moins à ce Peuple volage :  
 Contentons à la fois mon amour et ma rage ;  
 Et posant à ma soeur les plus sensibles coups,  
 120 Immolons son amant, s'il faut prendre un Époux.

**CLYTIE.**

Votre rigueur est juste après tant de tendresses :  
 Mais...

**ARGÉLIE.**

Ne réveille point mes premières faiblesses,  
 Ma main, pour en bannir le souvenir honteux,  
 Peut-être au lieu d'un Traître en immolerait deux ;  
 125 Peut-être un même sort enveloppant Ismène...

Que sais-je ? Tu connais la source de ma haine.  
Mon Père, si la mort n'eût trompé ses desseins,  
Eût laissé, malgré moi, le Sceptre entre ses mains.  
Tu sais, que méditant cet injuste partage,  
130 Pour moi des Rois voisins il mendiait l'hommage.  
Il les sollicitait de m'unir à leur rang,  
Pour m'éloigner d'un Trône où m'appelait le sang.  
Mon âge, et mon bonheur, m'ont fait rendre justice :  
Mais s'il faut qu'à l'orgueil l'amour enfin s'unisse,  
135 Et que, pour m'arracher du sein de mes États,  
L'ambition d'Ismène ait séduit mes Ingrats ;  
Que ne dois-je point craindre ? Et sous quelle assurance  
Lui laissai-je nourrir son feu dans le silence ?  
Qu'il éclate. Il est temps. Elle aura quelque égard  
140 A l'ordre qu'elle a dû recevoir de ma part,  
D'éteindre par son choix nos haines mutuelles,  
D'aimer en liberté... Mais voici mes Rebelles.

## SCÈNE II.

**Argélie, Phoenix, Timagène, Clytie.**

### ARGÉLIE.

Princes, je le vois bien, nos soins sont superflus.  
Ismène est toujours ferme en ses premiers refus :  
145 Plus on parle d'hymen, moins elle s'y dispose.  
Je n'en suis plus surprise. Enfin j'en sais la cause ;  
Et je vous ai mandés, pour prendre vos avis.  
Ce sont, depuis trois ans, les seuls que j'ai suivis :  
Par vous seuls je résous, et par vous seuls j'ordonne :  
150 Je vous ai confié ma soeur, et ma Couronne.  
Vous savez mieux que moi quels sont nos intérêts,  
Jugez-en. La Princesse a des amants secrets.

### TIMAGÈNE.

La Princesse, Madame ?

### PHOENIX.

Ô Dieux ! Se peut-il faire,  
Qu'en l'état...

### ARGÉLIE.

Ce n'est point un soupçon téméraire.  
155 Oui, deux amants secrets, en pleine liberté,  
Chaque jour contre moi révoltent sa fierté ;  
Et malgré tous les vœux de Sparte, et de Mycène,  
Au gré de leur amour disposent de sa haine.  
Elle sur ses Captifs ménageant son pouvoir,  
160 Avec un soin pareil balance leur espoir ;  
Paraît de tous les deux également charmée.  
Timagène, Phoenix, suis-je bien informée ?

**PHOENIX.**

Oui, je vous l'avouerai, Madame, et sans effroi.  
 Nous aimons ; ou plutôt je n'accuse que moi :  
 165 J'aime : et ce qui me rend plus digne de supplice,  
 J'ai déguisé mon feu sous un lâche artifice.  
 Je devais à vos yeux, aux yeux de mes Rivaux,  
 Déployer mon amour, et vanter mes travaux.  
 Mille fameux exploits, mille heureuses fatigues,  
 170 Vos bontés envers moi, depuis trois ans prodigues,  
 Vos discours, vos regards, un si facile accès,  
 Tout semblait m'animer à l'espoir du succès.  
 Mais doublement ingrat à vous, à ma Princesse,  
 J'ai trahi vos desseins, j'ai caché ma tendresse.  
 175 Mon secret a sur elle attiré tous vos coups.  
 Vous l'avez découvert, vengez-la, vengez-vous.  
 Il faut...

**ARGÉLIE.**

Je vous entends, Phoenix. Vous, Timagène,  
 Parlez.

**TIMAGÈNE.**

Si c'est un crime, hélas ! Qu'aimer Ismène,  
 Je ne puis m'en défendre, et veux bien m'en louer ;  
 180 Mon crime est trop charmant pour le désavouer.  
 Je sens que cet aveu rend ma perte assurée,  
 Je connais dans vos yeux que vous l'avez jurée.  
 Je vois que je me livre à tout votre courroux :  
 Mais, Madame, du moins qu'il expire avec nous,  
 185 Cessez de regarder Ismène en Ennemie.  
 Hélas ! Dans son devoir ses maux l'ont affermie.  
 Nos bras cent fois offerts à venger sa prison,  
 N'ont pu contre vos Lois révolter sa raison.  
 Toujours nous conjurant de vous être fidèles,  
 190 Elle oppose ses pleurs à nos projets rebelles.  
 Elle fait plus. Le soin du repos de la Cour  
 Lui fait entre nous deux suspendre son amour ;  
 Et sans ressentiment de se voir opprimée,  
 Son unique regret, c'est d'être trop aimée.  
 195 C'est là son crime. Hélas ! Pour peu qu'on ait d'attraits,  
 Qu'on pardonne aisément de semblables forfaits,  
 Madame ! Et plût au Ciel, que ce ferme courage  
 Qu'avec tant de beauté vous eûtes en partage,  
 Vous eût mis, pour flatter la peine des amants,  
 200 Un peu moins au-dessus des tendres sentiments !  
 Que ce cœur maintenant insensible à nos plaintes,  
 Eût senti de l'amour quelques faibles atteintes !  
 Loin de voir aujourd'hui notre espoir combattu...  
 Mais tant de vains souhaits blessent votre vertu.  
 205 Cette austère vertu, que vous suivez pour guide,  
 Vous montre dans la gloire un plaisir plus solide ;  
 Et de votre grande âme épurant les désirs,  
 La rend inaccessible aux amoureux soupirs.  
 Nos tourments sont pour vous d'inutiles alarmes :

210 Mais quoi ? Je vois vos yeux prêts à verser des larmes ?  
Le croirai-je, que las de nous laisser souffrir,  
Ces yeux sur nos malheurs daignent enfin s'ouvrir ?  
Que deux Sujets...

**ARGÉLIE.**

Cédons, cédonz à la Nature,  
Dont j'ai jusqu'à ce jour étouffé le murmure.  
215 C'est trop dissimuler mon déplaisir secret.  
Non, Princes, je ne hais Ismène qu'à regret.  
En la faisant souffrir, je partage sa peine ;  
Et je gémiss en soeur, quand je punis en Reine.  
Un intérêt d'État, plus puissant sur mon coeur,  
220 M'inspirait, malgré moi, cette injuste rigueur.  
Mais enfin votre aveu, sa tranquille constance,  
N'ont que trop réparé sa désobéissance.  
Maîtresse d'elle-même, elle peut désormais  
Se choisir un Époux au gré de ses souhaits.  
225 Obliger son amour à vous faire justice :  
C'est toute ma vengeance, et tout votre supplice.

**PHOENIX.**

Quel effort imprévu, quel excès de bonté  
Vous rend si favorable à ma témérité ?  
D'un feu désespéré vous réveillez l'audace :  
230 Vous me comblez de biens, quand je demande grâce.

**TIMAGÈNE.**

Ah ! Madame, du moins souffrez qu'à vos genoux,  
Après tant de bontés...

**ARGÉLIE.**

Non, Princes, levez-vous.  
Ismène vient. Gardez tous ces respects pour elle,  
Ah ! Pourquoi me cacher une flamme si belle ?  
235 De combien de douceurs vous êtes-vous privés ?  
Mais vous ne savez point tout ce que vous pouvez.  
Découvrez qui de vous est maître de son âme ;  
Si nos Rois sont trompés, j'en prends sur moi le blâme ;  
Et leurs Ambassadeurs, que je vais assembler...  
240 Mais dans vos entretiens je ne veux rien troubler.  
Ma soeur envisageant sa fortune changée,  
Aurait entre nous trois l'âme trop partagée,  
Elle vient. Elle a su toutes mes volontés.  
Il suffit.

**TIMAGÈNE.**

Ô moments si longtemps souhaités !

## SCÈNE III.

Ismène, Phoenix, Timagène.

### PHOENIX.

245 Madame, il n'est plus temps de plaindre vos misères,  
D'accuser avec vous les Destins trop sévères ;  
De s'offrir à venger vos appas outragés ;  
Le Ciel plus favorable enfin les a vengés.  
Au courroux d'une soeur vous n'êtes plus en proie :  
250 Votre retour partout va répandre la joie.  
Il n'est plus en ces Lieux de malheureux que nous.  
Rendez-nous la pitié que nous eûmes pour vous.  
Puisqu'à notre bonheur il n'est rien qui s'oppose,  
Daignez finir des maux, dont vous êtes la cause ;  
255 Et ne refusez pas à nos fidèles coeurs,  
Le remède, et le prix de deux ans de langueurs.

### ISMÈNE.

Oui, Princes, je sais trop que la reconnaissance  
M'oblige à couronner enfin votre constance.  
Tant de Rois, que pour vous mon âme a dédaignés,  
260 Vous disent assez haut que vous seuls y régnez.  
Je ne m'en défends point. Heureuse en mes disgrâces,  
Si vous seuls de mes feux eussiez connu les traces :  
Mais la Reine a percé mon secret malgré moi ;  
Et si je sors des fers, ce n'est qu'avec effroi.  
265 Ces Lieux où je reçus autrefois la naissance,  
Ces Lieux que je révois après deux ans d'absence,  
Ces mêmes Lieux baignés si souvent de mes pleurs,  
Rappellent à mes yeux ses premières rigueurs ;  
Et de mes maux passés me retraçant l'image,  
270 N'offrent à mon esprit qu'un funeste présage.  
Ah ! Si vous ne voulez redoubler mes tourments,  
Accordez à ma crainte encor quelques moments.

### TIMAGÈNE.

Quelques moments ! Ô Ciel ! Quel supplice plus rude,  
Que de vous voir toujours pleine d'inquiétude,  
275 Suspendre sur mon coeur incertain de son sort,  
Et l'espoir de la vie, et l'horreur de la mort ?  
Que de voir dans vos yeux le feu qui vous consume,  
Sans pouvoir me flatter que c'est moi qui l'allume ?  
Sans oser prendre part à ces tendres soupirs,  
280 Qui d'un Rival peut-être approuvent les désirs ?  
Ah ! Plutôt que languir dans ce doute funeste,  
Tranchez d'un prompt refus tout l'espoir qui me reste :  
Accablé du chagrin de ne vous plaire pas,  
Je saurai m'en guérir au moins par mon trépas ;  
285 Et si votre pitié de mon trépas émue,  
Ne peut sans soupirer en soutenir la vue,  
J'aurai du moins la joie, en signalant ma foi,  
Que ces tristes soupirs ne seront que pour moi.

**ISMÈNE.**

Que dites-vous ? Ô Ciel ! Que je suis donc à plaindre ?  
 290 Je n'avais jusqu'ici qu'une Ennemi à craindre,  
 Je ne me défiais que des traits d'une soeur,  
 Et ne redoutais pas votre propre fureur.  
 Quoi ? Votre désespoir se fait déjà connaître ?  
 Vous voulez que mon choix aide à le faire naître ?  
 295 Que d'une main suivant un Époux à l'Autel,  
 De l'autre à son Rival je porte un coup mortel ?  
 Et vous me connaissez, Princes ? Non, si mon âme  
 N'a que l'un de vous deux pour objet de sa flamme,  
 L'estime que je dois à vos soins généreux,  
 300 Au défaut de l'amour, me parle pour tous deux ;  
 Et puisqu'enfin mon choix doit faire un misérable,  
 Je ne saurais choisir, sans me rendre coupable ?

**PHOENIX.**

Hé bien ! Vous verrez donc, puisque vous l'aimez mieux,  
 Deux amants expirer de douleur à vos yeux.  
 305 Il faut à vos rigueurs une double victime.  
 Vous l'aurez : mais hélas ! Sera-ce un moindre crime,  
 Si de nos tristes coeurs désespérant les feux,  
 Pour en ménager un, vous les perdez tous deux ?  
 Car enfin que peut-il nous rester d'espérance,  
 310 Si toujours résolue à ce cruel silence,  
 Quand tout sur notre sort vous oblige à parler,  
 Votre bouche s'obstine à ne rien démêler ?  
 Quand parlerez-vous donc, s'il faut encor vous taire ?  
 Ah ! Tandis qu'à nos vœux une Reine contraire,  
 315 Pour tirer un aveu conforme à ses désirs,  
 Avec votre personne enchaînait vos soupirs,  
 J'ai vu, vous le savez, j'ai vu sans défiance,  
 Votre amour se cacher à notre impatience.  
 Mais libre, triomphante, après tant de combats,  
 320 Vous pouvez d'un seul mot... Belle Princesse, hélas !  
 Pardonnez ce reproche à des âmes ingrates ;  
 Qu'est devenu l'amour, si jamais vous aimâtes ?  
 Si jamais cette ardeur...

**ISMÈNE.**

Cruels, vous en doutez ?  
 Rendez, rendez-moi donc les fers que j'ai portés.  
 325 Tant de nuits, tant de jours consumés dans les larmes,  
 N'ont pu calmer encor vos injustes alarmes ?  
 Il faut d'un nouveau sort subir la cruauté ;  
 Perdre le jour peut-être après la liberté.  
 N'importe. Sur la foi de vos esprits crédules,  
 330 Ma prudence endormie étouffe ses scrupules.  
 Vous serez satisfaits. Les Dieux me sont témoins,  
 Ou de vous, ou de moi, pour qui je crains le moins,  
 Je veux croire...

**TIMAGÈNE.**

Ah ! Croyez les larmes qu'une Reine...

**ISMÈNE.**

Je crois tout ; puisque c'est terminer votre peine ;  
335 Puisqu'il m'est défendu de suspendre mon choix ;  
Puisqu'après vos serments redoublés tant de fois,  
L'amitié qu'en mes mains vous vous êtes jurée,  
Contre ce dernier coup doit être préparée...  
Mais ô Dieux ! Quels regards ! Princes, je le vois bien,  
340 Où règne tant d'amour, l'amitié ne peut rien.  
Je vois que la douleur, dont votre âme est saisie,  
Réveille en ce moment toute sa jalousie.  
Je vois que de vos cœurs les divers mouvements...  
Non, vous vous haïriez malgré tous vos serments,  
345 Qu'allais-je faire ! Hélas ! Permettez...

**TIMAGÈNE.**

Ah ! Madame,  
Quel plaisir prenez-vous à déchirer mon âme ?  
Nous vous jurons encor...

**PHOENIX.**

Oui, que les justes Dieux  
Nous fassent l'un et l'autre expirer à vos yeux,  
Madame, si jamais la moindre jalousie  
350 Arrache de nos cœurs l'amitié qui vous lie.  
Ne craignez rien. Parlez. Dites qui de nous deux  
A pu...

**ISMÈNE.**

Vous le voulez, Princes, et je le veux,  
Timagène, Phoenix, au moins j'y suis forcée.  
Mon âme, malgré moi, vous ouvre sa pensée :  
355 Mais puisqu'il faut enfin déclarer mon amant...



## SCÈNE IV.

**Ismène, Phoenix, Timagène, Clytie.**

**CLYTIE.**

La Reine attend, Madame, avec empressement...

**ISMÈNE, parlant à l'oreille à Clytie.**

Clytie.

**PHOENIX.**

Elle lui parle. Hélas ! Que lui dit-elle ?  
Que je crains !

**TIMAGÈNE.**

Que je souffre une peine cruelle !

**ISMÈNE.**

Princes.

**PHOENIX.**

Madame, hé bien ! Cet amant glorieux ?  
360 Mais quel torrent de pleurs échappe de vos yeux ?

**TIMAGÈNE.**

Que vois-je ?

**ISMÈNE.**

Princes, non, je ne m'y puis résoudre.  
N'en parlons plus.

**TIMAGÈNE.**

Madame, ô Dieux ! Quel coup de foudre !

**PHOENIX.**

Dans quel nouveau chagrin votre esprit replongé...  
Clytie, hélas ! La Reine aurait-elle changé ?  
365 Peut-elle...

**ISMÈNE.**

Ah ! Mes soupçons lui faisaient injustice,  
Croyez-en mes sanglots, plutôt que mon caprice  
J'avais tort. Elle m'aime, et je n'en doute pas.  
Je vais m'abandonner moi-même entre ses bras.  
C'est ma soeur, et sa haine à jamais amortie...

**TIMAGÈNE.**

370 Mais quel autre ennemi...

**ISMÈNE.**

Retirons-nous, Clytie,  
Avant que lui parler, laisse-moi quelque temps,  
Apaiser de mon coeur les confus mouvements.  
Vous, Princes, avant moi, ne voyez point la Reine,  
Et réglez votre amour sur l'excès de ma peine.  
375 Adieu.

**PHOENIX.**

Quel ordre ! Ô Ciel ! Quels funestes adieux !  
Madame...

**TIMAGÈNE.**

Obéissons, et sortons de ces lieux.  
L'ordre est dur : Mais enfin Ismène nous l'impose.  
Allons unir nos soins pour en savoir la cause ;  
Pour vaincre l'Ennemi, qui nous a traversés,  
380 Aimons-nous, aimons-la, Seigneur, et c'est assez.

## ACTE II

### SCÈNE I.

Ismène, Clytie, Dione.

**ISMÈNE.**

Où me vas-tu conduire ? Et de quel oeil, Clytie,  
Pourrai-je envisager une soeur ennemie,  
Dont la fausse douceur m'invitant à parler,  
Ne cherche mon amant que pour se l'immoler ?  
385 Ô Ciel ! Loin de prévoir un si lâche artifice,  
Sans toi, je le livrais moi-même à son supplice.  
J'allais parler. Son nom m'était presque échappé.  
J'aurais conduit la main, dont on l'aurait frappé.  
J'en frémis : mais hélas ! Lorsque je t'ai pressée,  
390 De m'avouer le coup dont j'étais menacée,  
Ta timide pitié n'osait me secourir ;  
Tu balançais, Clytie, et me laissait périr.

**CLYTIE.**

J'ai balancé : mais quoi ? Que pouvais-je moins faire ?  
D'un secret important seule dépositaire,  
395 Au point de le trahir, ne vous étonnez pas,  
Si ma fidélité rendait quelques combats.  
Des Princes vos amants craignant la violence ;  
Madame, je n'osais parler en leur présence.  
Vous m'avez prise à part ; et votre juste peur  
400 De ma pitié trop lente a réveillé l'ardeur,  
Je vous ai dit tout bas le dessein qui se trame.  
Je vous le dis encor, si vous parlez, Madame,  
Votre amant est perdu : mais j'ose dire plus,  
Si vous ne parlez pas, ils sont tous deux perdus.

**ISMÈNE.**

405 Tous deux ?

**CLYTIE.**

N'en doutez pas. Leur mort est résolue.  
Vous savez à quel point la Reine est absolue.  
Mille Bras toujours prêts à servir sa fureur...

**ISMÈNE.**

Hélas ! Je ne le sais que trop pour mon malheur.  
Je voyais bien qu'enfin toute ma prévoyance  
410 Serait un vain secours contre sa défiance ;  
Qu'il était malaisé qu'au milieu de sa Cour,  
Je puisse aimer longtemps, et cacher mon amour.  
Pour prévenir l'effet de mes tristes présages,  
De ses deux Favoris j'acceptai les hommages,  
415 Clytie, et les traitant tous deux également,  
Entre ces deux Héros, je cachai mon amant.  
Vaines précautions ! J'espérais que la Reine  
Sur deux objets si chers n'osant fixer sa haine,  
Et respectant en eux les appuis de l'État,  
420 La suspendrait longtemps avant qu'elle éclatât ;  
Et qu'enfin sa justice à tous deux favorable,  
Pour sauver l'innocent, sauverait le coupable.  
Que je me suis trompée ! Ô Dieux ! Que je les plains !  
Dione, ils périront.

**DIONE.**

Madame, je le crains.  
425 À répandre du sang la Reine accoutumée...

**ISMÈNE.**

Ils ne périraient pas, s'ils ne m'avaient aimée.  
Leur crime est leur amour. Malheureuse, c'est moi,  
Qui d'un cruel trépas va couronner leur foi :  
430 Non, ce n'est point la Reine à qui je m'en dois prendre,  
C'est à moi. De l'amour il fallait me défendre.  
Mais à moins que d'avoir un coeur comme le sien,  
Peut-on se voir aimée, hélas ! Et n'aimer rien ?  
Ne délibérons plus. Il est temps que je cède.  
À mes malheurs présents il n'est plus qu'un remède.

**CLYTIE.**

435 Quoi donc, Madame ?

**ISMÈNE.**

Il faut, pour sauver un amant,  
M'aller livrer en proie au plus cruel tourment ;  
Sacrifier ma flamme au repos de sa vie,  
Étouffer mon espoir... Étouffons-le, Clytie,  
440 Il ne m'est plus permis de faire un autre choix,  
Épousons dès ce jour...

**CLYTIE.**

Qui, Madame ?

**ISMÈNE.**

Un des Rois.

**CLYTIE.**

Ah ! Que ce digne effort va surprendre la Reine !  
Venez, venez tarir la source de sa haine.  
Madame, au nom des Dieux armez votre vertu.

**ISMÈNE.**

Mais quoi ? C'est donc en vain que j'ai tant combattu !  
445 Je n'ai donc signalé ma constance, et mon zèle,  
Que pour me couronner du titre d'infidèle ?  
Hélas ! Quel autre nom pourront-ils me donner,  
Ces Princes trop constants que j'ose abandonner ?  
Tout leur sera permis après ma perfidie.  
450 Mais n'importe. Ils vivront. Ils me devront la vie,  
Et j'envisagerai mon malheur sans effroi,  
Si je sauve leurs jours en leur manquant de foi.  
Allons. Que me veut-on ?

**SCÈNE II.**

**Ismène, Arcas, Clytie, Dione.**

**ARCAS.**

C'est la Reine, Madame,  
Qui vient rendre elle-même un plein calme à votre âme.  
455 Des vœux de tant de Rois ne redoutez plus rien :  
Elle a justifié vos refus par le sien.  
Sa tendresse pour vous s'est enfin déclarée.  
De leurs Ambassadeurs la Cour est délivrée.  
Ils partent par son ordre, et je viens de sa part  
460 Vous apprendre...

**ISMÈNE.**

Ah ! Clytie, empêchons leur départ.  
Tu sais mes sentiments, tâche avant qu'elle sorte...  
Il n'est plus temps.

### SCÈNE III.

**Argélie, Ismène, Arcas, Clytie, Dione.**

**ARGÉLIE.**

Enfin votre vertu l'emporte,  
Madame, mes soupçons cèdent à son éclat.  
J'immole à vos désirs l'intérêt de l'État.  
465 Vous n'aurai plus d'ici de Lois qui vous contraignent :  
Et par mes seuls bienfaits vous saurez que je règne.

**ISMÈNE.**

Souffrez donc que j'imite autant que je le dois,  
L'effort que vous venez de vous faire pour moi.  
Non, puisque votre main brise aujourd'hui ma chaîne,  
470 Madame, votre Loi n'a plus rien qui me gêne.  
À quelque Roi qu'il faille attacher mon destin,  
Commandez. Je suis prête à lui porter ma main.

**ARGÉLIE.**

J'attendais peu, Madame, un effort si contraire  
Aux vœux de deux amants que je croyais vous plaire ;  
475 Je n'ai point prétendu qu'un hymen odieux  
Vous forçât, malgré vous, à sortir de ces Lieux :  
Et je n'ai de ces Rois favorisé la flamme,  
Que pour développer les replis de votre âme :  
Car je vous l'avouerai. Vos constantes froideurs  
480 Me faisaient bien juger que vous aimiez ailleurs :  
Mais de ces factieux, dont j'ai puni l'audace,  
Qui briguaient mon hymen pour monter en ma place ;  
Et qu'un Peuple mutin m'imposait pour Époux,  
Je craignais que quelqu'un ne fût maître de vous ;  
485 Et que quelque projet fatal à ma puissance,  
N'eût forcé votre bouche à ce triste silence.  
Injurieux soupçons, source de ma rigueur !  
Je ne me souvins plus que vous étiez ma soeur ;  
Je m'assurai de vous, j'usai de violence,  
490 Pour vous faire des Rois accepter l'alliance.  
Ils m'étaient moins suspects que nuls autres amants !  
Mais j'ai bien condamné mes premiers sentiments,  
Ma soeur, hélas ! Qu'un mot m'eût épargné de peines !  
Enfin de votre amour j'ai des preuves certaines.  
495 Vos amants me sont chers, j'en approuve le choix :  
J'ai reconnu leur foi, ne parlons plus des Rois.  
J'ai contre leurs désirs joint mes refus aux vôtres,  
Je me suis expliquée en faveur des deux autres.  
J'ai refusé, promis ; et jusques à ce jour  
500 Mes dons et mes refus ont été sans retour.  
Je veux... Mais qu'ai-je dit qui vous doive confondre ?  
Vous rougissez. Parlez.

**ISMÈNE.**

Il faut donc vous répondre.  
Vous avez sur mon sort un pouvoir absolu.

Je n'en murmure point. Les Dieux l'ont bien voulu ;  
 505 Je les prends à témoin, Madame, et vos yeux même,  
 Si jamais dans le sort de mon malheur extrême,  
 Quelque ressentiment qui me dût émouvoir,  
 Un mot m'est échappé qui blessât mon devoir.  
 Peut-être sur le Trône aurais-je été plus fière ;  
 510 Et Reine égale à vous, de votre prisonnière,  
 Trouvant mille chemins à ma vengeance ouverts,  
 J'aurais porté plus loin le dépit de mes fers :  
 Mais loin de consentir au dessein de vous nuire,  
 Où vos rigueurs semblaient, malgré moi, me conduire,  
 515 J'ai voulu, refusant un Roi pour mon Époux,  
 M'arracher le pouvoir de me venger de vous.  
 Ne craignez donc de moi ni factions, ni brigues,  
 D'un Peuple sans raison j'ignore les intrigues.  
 J'adore en vous le sang de nos communs Aïeux  
 520 Qui n'ont transmis qu'en vous leur pouvoir en ces lieux.  
 Contre vos volontés, je n'ai pour toutes armes,  
 Que d'innocents soupirs, et d'impuissantes larmes,  
 Qui dès que mes desseins vous seront déclarés,  
 Ne couleront qu'autant que vous les souffrirez.  
 525 Souffrez-les un moment. Ce qu'elles vous demandent,  
 Ce n'est nul de ces biens où tant d'autres prétendent.  
 Ce n'est plus d'un grand Roi l'alliance et l'appui.  
 Vous m'en ôtez l'espoir. Je le perds sans ennui.  
 Ce n'est ni les égards dus à notre naissance,  
 530 Ni de ma liberté la sincère assurance,  
 Pour toute liberté, Madame, et pour tout bien,  
 Remettez à mon coeur de n'aimer jamais rien,  
 De n'aimer rien que vous, de sortir d'une chaîne,  
 Qui toujours...

**ARGÉLIE.**

Arrêtez. Quoi, Phoenix, Timagène,  
 535 Tous deux si tendrement charmés de vos appas,  
 Vos Confidents secrets, vous ne les aimez pas ?

**ISMÈNE.**

Madame.

**ARGÉLIE.**

Ô Dieux ! Que vois-je ? Et sous quelle espérance,  
 Oser de leur amour me faire confiance ?  
 Me tromper ? Me vanter tous deux insolemment  
 540 Un succès qu'à mes yeux votre bouche dément ?  
 On me joue. On me fait par complots sinistres,  
 Des Rois mes Alliés, renvoyer les Ministres :  
 Rompre avec eux, hâter un refus indiscret.  
 Sans doute on trame ici quelque dessein secret.  
 545 Il faut m'en éclaircir. Holà.

**ISMÈNE.**

Qu'allez-vous faire ?  
 Ô Ciel ! Entre vos mains, prête à vous satisfaire.  
 Ne puis-je pas...

**ARGÉLIE.**

Ma soeur, vous êtes libre ici.  
De ces nouveaux soupçons n'avez aucun souci.  
Ils ne vous touchent point. Vous n'êtes point coupable.  
550 Je le crois : mais je sais de quoi l'on est capable,  
Quand l'amour et l'orgueil ont séduit la raison ;  
Et la fourbe chez moi passe pour trahison.  
Je sais à qui m'en prendre. Arcas, où sont les Princes ?

**ISMÈNE.**

555 Quoi ? Madame, l'honneur, l'appui de vos provinces,  
Deux Héros...

**ARGÉLIE.**

Où sont-ils ?

**ARCAS.**

Ils attendent ici,  
Que par votre bonté leur sort soit éclairci ;  
Et n'osant pas entrer...

**ARGÉLIE.**

Allez. Qu'on les saisisse.

**ISMÈNE.**

560 Hé de grâce, un moment. Un peu plus de justice,  
Ils n'ont point mérité cet éclat de courroux ;  
Et s'il faut l'avouer...

**ARGÉLIE.**

Enfin les aimez-vous ?

**ISMÈNE.**

565 Hé bien ! Je leur ai dit... Ils ont pu vous le dire.  
J'aime. Que cet aveu puisse au moins vous suffire !  
Laissez-moi de ma flamme étouffer les transports ;  
Et ne m'obligez pas à de plus grands efforts.  
Pour aimer plus longtemps, l'amour m'est trop funeste ;  
Les maux qu'il m'a coûtés me font craindre le reste ;  
Et l'effroi que je sens ne se peut plus calmer,  
Qu'en cessant dès ce jour ou de vivre, ou d'aimer.

**ARGÉLIE.**

570 J'ai peine à concevoir d'où vient tout ce mystère.  
Quoi ? De ce qui me plaît, rien ne peut donc vous plaire ?  
Et l'objet jusqu'ici le plus cher à vos yeux,  
Sitôt que j'ai parlé, vous devient odieux ?  
Ma seule volonté fait toute votre peine.  
Vous portez votre amour, où je veux votre haine :  
575 Et de vos passions disposant tour à tour,  
Vous portez votre haine, où je veux votre amour.



Ne verra-t-on jamais la fin de vos caprices ?

**ISMÈNE.**

Mais ne verrai-je point celle de mes supplices ?  
Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait, qui vous doit irriter ?  
580 Est-ce un crime pour moi que de vous imiter ?  
Pourquoi condamnez-vous par cette violence,  
Tant d'exemples fameux de votre indifférence ?  
Tout l'État tant de fois conjuré contre vous,  
N'a pu vous engager au choix d'aucun Époux.  
585 On vous a vue au pied de ces mêmes murailles  
Soutenir vos refus du gain de trois Batailles ;  
Et défendre toujours avec pareille ardeur  
Les droits du Diadème, et ceux de votre coeur.  
Hé quoi ! Ne puis-je pas vous ressembler sans crime ?  
590 Madame, un même sang toutes deux nous anime.  
Élevée à vos yeux, dès mes plus tendres ans,  
Je n'ai dû me régler que sur vos sentiments.  
Je l'ai fait jusqu'ici. Je veux encor le faire.  
Consentez-y. Pourquoi m'êtes-vous plus sévère,  
595 Qu'aux Peuples ennemis que vous avez domptés ?  
Vous n'avez point encor forcé leurs volontés.  
La liberté du coeur ne leur est point ravie.  
Maîtresse de leur bien, de leur sort, de leur vie,  
Prenez sur moi les droits que vous avez sur eux.  
600 Régniez : mais laissez-moi l'empire de mes vœux ;  
Et plutôt qu'à l'hymen aujourd'hui je souscrive,  
Souffrez que près de vous...

**ARGÉLIE.**

Arcas, que l'on me suive.  
Madame, je le dis pour la dernière fois,  
Sur l'un ou l'autre Prince arrêtez votre choix.  
605 Tous deux séparément viendront ici l'apprendre.  
Je vais les envoyer. Songez à les défendre.  
C'est contre mes soupçons qu'il faut les appuyer.  
C'est votre hymen qui seul peut les justifier ;  
Et si de votre foi vous vous croyez maîtresse,  
610 Je la suis de leurs jours. Songez-y. Le temps presse :  
Et dans ce jour, malgré tous vos retardements,  
Vous aurez un Époux, ou n'aurez plus d'amants.

**ISMÈNE.**

Madame.

**ARGÉLIE.**

Demeurez.

## SCÈNE IV.

**Ismène, Dione.**

**ISMÈNE.**

Hé quoi ? Tout m'abandonne ?  
La cruelle me fuit ? Ils vont mourir, Dione,  
615 Elle a déjà trouvé ces Princes malheureux.  
Ils sont en son pouvoir. Cours. Sauve-les tous deux.  
Sauve Phoenix au moins. Va lui dire... qu'il fuie.  
Qu'il ne pense qu'à lui, Dione, qu'il m'oublie ;  
Que je le veux. Surtout cache-lui ce transport.  
620 Ne dis pas que la Reine à conjuré sa mort.  
Prends garde que ses yeux trop puissants sur mon âme,  
Au travers de mes soins ne découvre ma flamme :  
Toi-même ne pénètre un secret si fatal,  
Qu'autant qu'il faut pour plaindre, et soulager mon mal.  
625 Va. Cours.

**DIONE.**

Madame, hélas ! Je cours à votre perte.  
Puis-je vous obéir, sans être découverte ?  
La Reine les observe. À ses yeux, sur ses pas,  
Puis-je me faire entendre, et ne vous perdre pas ?

**ISMÈNE.**

Perds-moi donc. Que m'importe. Il faut que je partage  
630 Les dangers où pour moi leur amour les engage.  
Ne me détourne point d'un dessein généreux.

**DIONE.**

Mais vous ne ferez rien que vous perdre avec eux.  
Et leur mort à l'instant de la vôtre suivie...

**ISMÈNE.**

Et si je perds Phoenix, que m'importe la vie !

**DIONE.**

635 Si vous aimez Phoenix, vivez donc avec lui.  
C'est l'unique moyen de finir votre ennui ;  
Et puisque son péril fait toute votre peine,  
Délivrez-l-en, Madame en perdant Timagène.

**ISMÈNE.**

Timagène !

**DIONE.**

Oui, prenant ce Prince pour Époux,  
640 Exposez-le aux rigueurs d'une Reine en courroux.  
Le remède est fâcheux : mais le mal est extrême,  
Et le crime est vertu pour sauver ce qu'on aime.

**ISMÈNE.**

Quel remède, Dione ! Ô Dieux ! Me connais-tu ?  
Quoi ? De deux coeurs tous pleins d'amour et de vertu  
645 Dont l'un a ma tendresse, et tous deux mon estime,  
Tu prétends que l'un serve à l'autre de victime ?  
Et qu'à tous deux, sans fruit, cruelle également,  
J'assassine l'Époux, et renonce à l'amant ?  
650 Non, non, dans mon malheur quelque ennui qui m'accable,  
De cette trahison je ne suis point capable.

**DIONE.**

Mais, Madame, voyez ce que vous hasardez ;  
N'en voulant perdre aucun, tous deux vous les perdez.

**ISMÈNE.**

Dures extrémités ! Nécessité cruelle !  
Qui me fait par vertu devenir criminelle !  
655 Que faire ? Irai-je donc les armes à la main  
Accabler sur le Trône un pouvoir inhumain ?  
Déchirer sans pitié les flancs de ma Patrie ?  
De celle que je blâme égaler la furie ?  
Ou contre mes désirs cimenter son bonheur  
660 Du sang, peut-être hélas ! Le plus cher à mon coeur !  
Non, ne méritons point le sort qui nous opprime ;  
Et loin de repousser le crime par le crime,  
Portons à nos Aïeux ce sang infortuné  
Aussi pur qu'il était quand ils nous l'ont donné.  
665 C'est assez que ma soeur...

**DIONE.**

J'aperçois Timagène,  
Madame.

**ISMÈNE.**

Ah ! Cachons-lui les desseins de la Reine.  
Que lui dirai-je ?

**DIONE.**

Au moins conservez votre amant.  
Un seul moment vous reste.

**ISMÈNE.**

Ô funeste moment !

## SCÈNE V.

Ismène, Timagène, Dione.

**ISMÈNE.**

Prince, je suis contrainte à me choisir un Maître.  
 670 Vous vous tenez heureux du seul espoir de l'être,  
 Vous le dites au moins ; et vos désirs pressants  
 Cent fois à mon orgueil ont donné cet encens.  
 Mais me connaissez-vous ?

**TIMAGÈNE.**

Je me connais, Madame,  
 Je sais le peu d'égard que mérite ma flamme ;  
 675 Et des Rois mes Rivaux les Sceptres rebutés,  
 Ne m'ont que trop instruit du prix de vos beautés.  
 Presque inconnu, sorti d'une Race étrangère,  
 Grand par les seuls bienfaits du feu Roi votre Père,  
 J'ai trop respecté l'orgueil du sang Royal,  
 680 Quand j'ai porté mes vœux...

**ISMÈNE.**

Vous me connaissez mal,  
 Timagène. Il est vrai que ceux dont je suis née,  
 Semblent me reprocher ma triste destinée.  
 Ils étaient sur le Trône, et je crus qu'à mon tour,  
 Leur sang qui m'animait, m'y placerait un jour.  
 685 Mon Père le voulait. Tous les droits de l'aïnesse  
 Allaient en ma faveur céder à sa tendresse.  
 Il mourut, et je vis entrer dans son cercueil,  
 Cet inutile espoir qui flattait mon orgueil.  
 Les brigues de ma soeur, et mon âge trop tendre,  
 690 La mirent seule au Trône où j'aurais pu prétendre.  
 Je me vis à ses pieds. Avec quelle rigueur  
 Me fit-elle sentir sa nouvelle grandeur ?  
 Elle appliqua dès lors sa haine toute entière  
 À se venger sur moi des tendresses d'un Père.  
 695 Ses soupçons la forçant à mon bannissement,  
 Elle voulut ailleurs me chercher un amant.  
 Pour punir mes refus on a, par mille alarmes,  
 Contraint depuis mes vœux, mes soupirs et mes larmes.  
 C'était peu que, sans crime, aux yeux de l'Univers,  
 700 Une soeur m'eût réduite à la honte des fers.  
 À tous ceux qui s'étaient attiré mon estime,  
 La pitié de mon sort a tenu lieu de crime,  
 Et l'on a vu tomber sous le fer des bourreaux  
 Tous ceux qu'on a jugés trop touchés de mes maux.  
 705 Voilà quelle je suis, Prince, voilà ma vie.  
 Ce grand amas d'honneurs, ce sort digne d'envie,  
 Ce bonheur, qui partout vous a favorisé,  
 Contre ce triste écueil sera bientôt brisé ;  
 Et déplorant alors votre propre victoire...

**TIMAGÈNE.**

710 Ah ! C'est sur cet espoir que j'établis ma gloire.  
Amant trop fortuné, si le titre d'Époux  
Me coûtait un bonheur que je perdrais pour vous ;  
Ma naissance à la vôtre étant trop inégale ?  
Mon mérite ne peut en remplir l'intervalle :  
715 Mais la Reine entre nous partageant ses rigueurs,  
Je vous égalerais au moins par mes malheurs ;  
Et mon bras animé par cette ressemblance,  
Vous vengerait des coups...

**ISMÈNE.**

Inutile vengeance !  
Non, par ce long récit des mépris d'une soeur,  
720 Je n'ai point prétendu me chercher un vengeur.  
Ne m'assurez-vous pas qu'elle a calmé sa haine ?  
Que craindrais-je ? Elle peut cesser d'être inhumaine :  
Elle peut n'être point contraire à vos amours :  
Mais je suis malheureuse, et le serai toujours.  
725 Si vous pouviez, Seigneur...

**TIMAGÈNE.**

Quoi ? Madame, de grâce,  
Expliquez-vous. Parlez. Que faut-il que je fasse ?  
Faut-il que tout mon sang, pour preuve de ma foi...

**ISMÈNE.**

Si vous pouviez, Seigneur, ne m'aimer plus...

**TIMAGÈNE.**

Qui ? Moi ?  
Moi ne vous plus aimer ? Ô Ciel ! Hé bien ? Madame  
730 À ces mots j'aperçois le malheur de ma flamme.  
Vos regards à mes yeux parlent de vos refus.  
Enfin Phoenix l'emporte, et je n'en doute plus.  
On me l'avait bien dit ; et la Reine elle-même...

**ISMÈNE.**

Phoenix ? La Reine, ô Dieux, vous a dit que je l'aime ?  
735 Ah ! Si l'un de vous deux a mérité ma foi,  
Il faut vous l'avouer, Seigneur, c'est vous.

**TIMAGÈNE.**

C'est moi ?  
Adorable Princesse.

**ISMÈNE.**

Oui, c'est vous, Timagène,  
Ne tardez point. Allez désabuser la Reine.

**TIMAGÈNE.**

Mon bonheur...

**ISMÈNE.**

740 Voyez la Reine. Épargnez des discours superflus.

**TIMAGÈNE.**

Au moins...

**ISMÈNE.**

Ne me répondez plus.

**TIMAGÈNE, en sortant.**

Il suffit. J'obéis.

**ISMÈNE.**

Qu'avons-nous fait, Dione ?  
Il court vers les Bourreaux, et c'est moi qui l'ordonne,  
Mais Phoenix... Ah ! Fuyons, Dione, je le vois.

## **SCÈNE VI.**

**Ismène, Phoenix, Cléon, Dione.**

**ISMÈNE.**

745 Seigneur, par tout l'amour que vous eûtes pour moi,  
Ne me voyez jamais. Adieu.

**PHOENIX.**

Que me dit-elle ?  
Ne me voyez jamais ! Elle fuit, l'infidèle !  
Mon Rival sort content ! Ô Dieux ! Suivons leurs pas.  
Cléon, à ce revers je ne me connais pas.

## ACTE III

### SCÈNE I.

Phoenix, Cléon.

**PHOENIX.**

Non, Cléon, c'est en vain que ton zèle me flatte.  
750 Je n'en puis plus douter. Ismène est une ingrante.  
Elle a fixé ce choix si longtemps suspendu,  
Timagène triomphe ; et Phoenix est perdu.  
Mon Rival est heureux. J'ai vu sur son visage  
La cause de sa joie, et celle de ma rage,  
755 N'osant m'en rapporter à la foi de mes yeux,  
En vain je l'ai suivi pour m'en instruire mieux.  
Il a fui devant moi ; soit que cette âme vaine  
Ait voulu plus longtemps s'applaudir de ma peine ;  
Soit qu'il n'ait pas osé, malgré sa vanité,  
760 M'avouer un bonheur qu'il n'a pas mérité :  
Car enfin de quels droits appuyant sa tendresse,  
A-t-il pu m'enlever le coeur de ma Princesse ?  
Je l'aimais avant lui. Mes services, mes soins,  
Cléon, n'ont eu longtemps que ses yeux pour témoins.  
765 Les miens assujettis au pouvoir de leurs charmes,  
Avant lui, leur faisaient un tribut de mes larmes.  
Il le sait ; et peut-être a-t-il appris de moi  
L'art de s'en faire aimer au mépris de ma foi.  
Mais dis-moi, de son coeur banni sans espérance,  
770 Serai-je pour jamais banni de sa présence ?  
Ne la verrai-plus ?

**CLÉON.**

Vous la verrez, Seigneur.

**PHOENIX.**

S'est-elle jusque-là contrainte en ma faveur,  
La cruelle ? Mais vois toute son injustice.  
Elle veut consommer sa haine, et mon supplice.  
775 Je lis dans sa pensée. Elle cherche à me voir,  
Pour jouir de son crime, et de mon désespoir.  
Elle fuyait tantôt, pour cacher à ma vue  
Le trouble de ses yeux qui l'aurait convaincue.  
Pour me justifier ses injustes rigueurs,  
780 Il fallait à loisir préparer des froideurs :

Il fallait se munir de raisons, et de feintes,  
Pour braver ma douleur, en repoussant mes plaintes.  
Elle l'a fait. Hé bien ! Quels que soient ses desseins,  
Je veux l'attendre, et voir jusqu'où vont ses dédains.

**CLÉON.**

785 Ah ! Ne la croyez pas capable d'imposture,  
Seigneur, à la vertu vos soupçons font injure.  
J'ai suivi la Princesse, et plein de ses douleurs  
J'ai fait de vains efforts pour retenir mes pleurs.  
Dans son Appartement elle s'est retirée,  
790 Où d'abord je l'ai vue interdite, égarée,  
Et portant sur son front l'image du trépas,  
Se jeter sur Dione, et pâmer dans ses bras.

**PHOENIX.**

Ah ! Cléon.

**CLÉON.**

Par mes soins à la fin soulagée,  
Dans ses premiers chagrins elle s'est replongée ;  
795 Et comme elle jetait les yeux de toutes parts,  
Je me suis rencontré sous ses premiers regards.  
Elle m'a reconnu. L'excès de sa faiblesse  
N'a pu nous déguiser celui de sa tendresse ;  
Et de profonds soupirs ont fait connaître à tous,  
800 Seigneur, qu'en me voyant elle pensait à vous.  
J'allais dans cet instant lui peindre votre peine,  
Quand elle m'a quitté pour passer chez la Reine :  
Mais Dione sensible à votre désespoir,  
Obtiendra qu'en ces Lieux elle puisse vous voir.  
805 Elle me l'a promis.

**PHOENIX.**

Inutile remède !  
Au bonheur d'un Rival tout conspire, tout cède,  
On méprise pour lui trois Sceptres à la fois ;  
Pour lui dans les Prisons on rebute les Rois.  
Et moi, dont la tendresse égale la constance,  
810 Je n'aurai que des pleurs pour toute récompense ?  
Que d'inutiles pleurs, dont les coeurs inconstants,  
Cléon, sont à leur gré prodigues en tout temps ?  
Non, non, je ne suis point l'objet de ses alarmes ;  
Et je n'ai point causé ses soupirs, et ses larmes.  
815 L'image de mes soins si mal récompensés,  
Sa honte, ses remords, enfin les ont causés.  
Mais pour venger le tort qu'elle fait à ma flamme,  
Ajoutons quelque pointe aux douleurs de son âme.  
Exilé de son coeur, occupons-le à demi.  
820 Si ce n'est comme amant, du moins comme Ennemi.  
Elle vient. Voyons-la. Méritons sa colère.  
Elle ôte à mon dépit de quoi se satisfaire ;  
Sans doute ses mépris causeront mon trépas :  
Mais j'aurai le plaisir de braver ses appas.  
825 Quoi qu'il en soit enfin, il faut que je la voie.  
D'elle, et de mon Rival, je troublerai la joie ;



Et ce sera toujours une douceur pour moi,  
D'empoisonner un bien que l'on vole à ma foi.

**CLÉON.**

830 Quoi donc ? Cette amitié depuis trois ans formée,  
Et par tant de serments si souvent confirmée,  
S'évanouit, Seigneur, en ces tristes moments ?

**PHOENIX.**

Et depuis quand l'Amour s'en tient-il aux serments ?  
Cependant ne crains pas, quelle que soit ma peine,  
Que je veuille jamais m'en prendre à Timagène.  
835 Sa vertu, ses exploits, me le font estimer.  
La foi de mes serments me contraint de l'aimer.  
Je l'ai promis, Cléon, je tiendrai ma parole.  
Qu'il jouisse en repos du bonheur qu'il me vole.  
Si m'ôtant ma Princesse, il me rend malheureux,  
840 Il me l'a disputée en Rival généreux.  
Il n'a mis en usage aucune indigne feinte.  
Il adorait Ismène, et le disait sans crainte ;  
Son amour paraissait dans tous nos entretiens ;  
Ses feux se sont trouvés plus heureux que les miens ;  
845 Et s'il faut qu'en ce jour mon désespoir éclate,  
Ce n'est pas contre lui ; c'est contre mon Ingrate.  
Compte depuis le temps que soumis à ses Lois,  
Je lui vouai mon coeur pour la première fois ;  
Par combien de moyens indignes de sa gloire,  
850 A-t-elle jusqu'ici joui de sa victoire,  
Cléon ? Et par combien d'artifices divers,  
M'a-t-elle su contraindre à languir dans ses fers ?  
Hélas ! Si mon amour lui tenait lieu d'offense,  
Que ne m'imposait-elle un éternel silence ?  
855 Que ne me disait-elle ? amant infortuné,  
N'attaque pas un coeur qu'on a déjà donné.  
D'elle, et de son amant, Ministre trop fidèle,  
Je n'aurais point nourri leur ardeur mutuelle ;  
Ni pour rendre un Rival à mes dépens heureux,  
860 Si longtemps servi d'ombre à l'éclat de leurs feux.  
Insensible témoin de ses vaines alarmes,  
Je n'aurais point séché tant d'inutiles larmes.  
Elles étaient, Cléon, ces marques de sa foi,  
Toutes pour Timagène, et pas une pour moi.  
865 Malheureux, où t'emporte un injuste caprice ?  
Connais-tu la Princesse ? Et lui rends-tu justice ?  
Elle ne t'aimait pas. As-tu pu mériter  
L'effort qu'elle s'est fait pour t'en laisser douter ?  
Elle te haïssait peut-être. En quelle gêne  
870 A-t-elle mis son coeur pour combattre sa haine ?  
Elle pouvait d'abord la montrer à tes yeux ;  
Te forcer à la fuir ; te bannir de ces Lieux ;  
Te faire un digne objet de sa juste colère :  
Ingrat, l'a-t-elle fait ? Elle pouvait le faire.  
875 Hélas ! Elle a souffert trois ans en ta faveur,  
Que ton Rival aimé doutât de son bonheur.  
Trois ans pour ton repos tyrannisant sa flamme,  
Elle t'a prodigué la moitié de son âme.  
Elle a fait plus, cruel, et si tu perds sa foi,

880 Meurs après cette perte, et ne t'en prends qu'à toi.  
Oui, Cléon, j'ai moi-même, en ce jour déplorable,  
Arraché de ses mains la foudre qui m'accable.  
À ses cruels mépris j'ai voulu m'immoler :  
Elle voulait se taire, et je l'ai fait parler.  
885 Hé bien, Cléon, fuyons la présence d'Ismène.  
Des coups dont je me plains, je dois porter la peine.  
J'en suis l'auteur. Mourons. Il le faut. Mais au moins  
Que ses yeux de ma mort ne soient pas les témoins.  
Mes hommages soufferts, avec tant d'indulgence,  
890 Assez et trop longtemps leur ont fait violence.  
Ne les affligeons point par tout ce qu'a d'affreux  
Le spectacle sanglant d'un trépas rigoureux :  
Et souhaitons plutôt, en sortant de la vie,  
Qu'elle ignore ma mort, enfin qu'elle m'oublie.  
895 Allons.

**CLÉON.**

Ismène sort, Seigneur.

**PHOENIX.**

Où courons-nous ?

Cléon, s'il faut mourir, mourons à ses genoux.

## **SCÈNE II.**

**Ismène, Phoenix, Cléon, Dione.**

**ISMÈNE.**

Je ne puis lui parler, Dione, va lui dire,  
Qu'à l'instant...

**PHOENIX.**

Ah ! Vous-même exercez votre empire.

Mon coeur plus que jamais soumis à vos appas,  
900 Attends de votre main le coup de son trépas.  
Ne le différez plus. En vain mille présages  
M'offrent de mon malheur les funestes images ;  
Quels que soient mes destins plus cruels, ou plus doux,  
Je n'en connais point d'autre Arbitre que vous.

**ISMÈNE.**

905 Seigneur, et vous et moi, nous en avons un autre.  
L'Amour a disposé de mon sort et du vôtre.  
C'est à nous d'obéir.

**PHOENIX.**

Trop inégale Loi !

Qu'elle est douce pour vous ! Qu'elle est dure pour moi !  
Mais l'Amour qui l'a faite, et qui vous la suggère,  
910 Ne me promettait pas de m'être si sévère.  
J'ai cru le voir souvent me parler dans vos yeux  
D'un air, dont mon Rival paraissait envieux.  
Cependant...

**ISMÈNE.**

S'il vous reste un peu de complaisance,  
Ajouter un effort à votre obéissance.  
915 Je l'attends. Je le veux. En un mot, dès ce jour  
Évitez ma présence, et sortez de la Cour.

**PHOENIX.**

Vous voulez...

**ISMÈNE.**

Oui, je veux qu'une prompte retraite  
Me cache les ennuis, où mon refus vous jette.

**PHOENIX.**

Mais, Madame...

**ISMÈNE.**

Je sais que l'ordre est rigoureux :  
920 Je sais qu'après avoir désespéré vos feux,  
Il faudrait dans l'éclat des bienfaits de la Reine,  
Vous laisser à loisir oublier votre peine.  
Et je vous en dépouille ! Et ce sera pour moi  
Que vous serez errant, sans gloire, sans emploi,  
925 Exilé d'une Cour où chacun vous honore :  
Mais vous m'avez aimée ; et vous m'aimez encore.  
Au nom de cet amour...

**PHOENIX.**

Pourquoi dissimuler ?  
Ma Princesse, je vois ce qui doit m'exiler.  
Vous le cachez en vain. Quand votre hymen s'avance,  
930 D'un amant méprisé le chagrin vous offense ;  
Et vous ne pouvez plus souffrir auprès de vous  
Le malheureux Rival de votre heureux Époux.  
Hélas ! Quand je pourrais traverser votre joie,  
Ma gloire et mon respect m'en fermentaient la voie.  
935 Je les consulte plus que mon ressentiment ;  
Et quoi qu'amant trahi, je suis toujours amant.  
Ne vous alarmez pas. Contre ma violence  
Vous-même à mon Rival vous servez de défense.  
Pour oser l'attaquer il est trop près de vous ;  
940 Et votre hymen le met à couvert de mes coups.  
Trop fidèle témoin du bonheur de sa vie,  
Je me contenterai de lui prêter envie.  
Mais loin de me bannir, pour plaire à votre Époux,  
Laissez jouir ses yeux d'un spectacle si doux.  
945 Ne lui dérobez point sa plus sensible gloire :  
L'image de mes maux ennoblit sa victoire ;  
Et le voyant en paix maître de vos appas,  
L'image de sa joie avance mon trépas.

**ISMÈNE.**

Ah ! Phoenix !

Traverser : signifie figurément en  
Morale, Faire obstacle, opposition,  
apporter de l'empêchement. [F]

**PHOENIX.**

Que vos yeux lui gardent tous leurs charmes ?  
950 Ne les corrompez point par ces injustes larmes  
C'est trop les prodiguer. Votre hymen, mes serments,  
L'ont trop mis à couvert de mes ressentiments.  
Il peut...

**ISMÈNE.**

Connaissez mieux la cause de ma peine.  
Ces larmes sont pour vous, et non pour Timagène ;  
955 Pour vous seul. Un Rival charmé de son bonheur,  
Ne vous enviera point cette vaine douceur.  
Mon estime pour vous lui doit être connue ;  
S'il a reçu ma foi, ma pitié vous est due.  
Par cet endroit du moins vous possédez mon coeur ;  
960 Et dans le temps qu'un autre en croit être vainqueur,  
Me dérober des pleurs, et me les voir répandre,  
N'est pas le posséder par l'endroit le plus tendre.  
Mais de ce triste coeur n'exigez rien de plus,  
Phoenix, et que ces pleurs ne soient pas superflus.  
965 Sans être plus longtemps témoin de mes alarmes...

**PHOENIX.**

J'allais vous obéir, sans ces flatteuses larmes.  
Mon désespoir au moins allait finir mon sort.  
Me dire de vous fuir, c'est me donner la mort :  
Me le dire en pleurant, c'est me rendre la vie :  
970 C'est de vous obéir, m'ôter toute l'envie.  
Vos pleurs en m'éloignant, me rappellent vers vous ;  
Et pour fuir, j'ai besoin de tout votre courroux.  
Pendant, belle Ismène, empêchez qu'il n'éclate :  
Ne m'ôtez pas un bien dont ma douleur se flatte.  
975 Plaignez-moi. Mes désirs ne sont pas si cruels,  
Que de vous condamner à des pleurs éternels.  
Le souvenir de ceux que je vous vois répandre,  
De ma propre fureur pourra bien me défendre :  
Mais pour entretenir ce souvenir confus,  
980 Laissez-moi près des yeux qui les ont répandus.  
Il me sera bien doux, en voyant ce que j'aime,  
De me dire tout bas, pour me tromper moi-même ;  
Ne plains plus ton malheur, amant trop indiscret,  
Il a tiré des pleurs des beaux yeux qui l'ont fait.

**ISMÈNE.**

Seigneur, moins de tendresse, et plus d'obéissance.  
985 Mes pleurs de mon secret vous disent l'importance :  
Mais sans l'approfondir, obéissez, partez.  
Montrez en me fuyant, que vous les méritez.  
Qu'à mes désirs enfin votre vertu réponde ?  
990 Ou bien...

**PHOENIX.**

Dites-moi donc en quel endroit du Monde  
 Je dois aller cacher le reste de mes jours,  
 Dont vos cruels dédains ont abrégé le cours ?  
 Irai-je à Sparte, en Crète, à Mycène, en Épire ?  
 Hélas ! Pour vous en vain tout l'Univers soupire !  
 995 Partout on sait l'espoir que vous m'aviez permis ;  
 Et partout vos beaux yeux m'ont fait des ennemis !  
 Ces Rois dont j'ai trois ans intimidé la flamme,  
 À qui je dérobaï la moitié de votre âme,  
 De ma témérité justement indignés,  
 1000 Sur qui vengeront-ils leurs Trônes dédaignés ?  
 Mais je redoute peu les effets de leur rage.  
 La gloire à ces combats a formé mon courage :  
 La honte de me voir en butte à leurs mépris,  
 Seule contre vos Lois révolte mes esprits.  
 1005 Voulez-vous que rampant dans une foule obscure,  
 J'aïlle de leurs Flatteurs exciter le murmure ?  
 Et par le triste aspect de mes voeux rebutés,  
 Les venger des chagrins que je leur ai coûtés ?  
 Souffrez-moi dans ces Lieux. La haine, ni l'envie,  
 1010 N'y tyrannisent point ma déplorable vie.  
 Je vois mes Ennemis à mes pieds terrassés.  
 Pas un...

**ISMÈNE.**

Je reste encor Phoenix, et c'est assez.  
 De la Reine, il est vrai, vous ne sauriez vous plaindre.  
 Près d'elle sa faveur vous défend de rien craindre.  
 1015 Avec vous Timagène est lié d'amitié :  
 Mais craignez tout de moi, jusques à ma pitié.  
 En vain de tous ces Rois votre âme se défie :  
 Plus que tous vos Rivaux je suis votre ennemie.  
 Vous les fuyez avant qu'avoir senti leurs coups :  
 1020 Fuyez-moi ; vous avez éprouvé mon courroux.  
 Contre vous aujourd'hui je me suis déclarée ;  
 Je rebute la foi que vous m'aviez jurée ;  
 J'éteins après trois ans, qu'on me l'a vu nourrir,  
 Un feu, qui méritait de ne jamais mourir.  
 1025 Je tâche à tous les yeux d'en dérober les traces ;  
 Je joins, pour vous bannir, les larmes aux menaces.  
 Je fais plus. Je n'entends votre nom qu'à regret ;  
 Tout ce qu'on dit de vous m'est un tourment secret ;  
 Je vous sais mauvais gré de m'être encor fidèle,  
 1030 Je voudrais oublier tout ce que votre zèle  
 Vous fit jamais oser pour mériter ma foi ;  
 Et que tout l'Univers l'oubliât avec moi.  
 J'ose même à vos yeux vanter mon injustice.  
 Je la vois. Mais enfin vous êtes mon supplice.  
 1035 Allez noircir ma gloire au bout de l'Univers :  
 Vengez-vous de l'affront d'avoir porté mes fers.  
 Publiez que je suis infidèle, et parjure :  
 À ce juste reproche ajouter l'imposture.  
 Pourvu que vous fuyiez, tout vous sera permis :

1040 Mais fuyez.

**PHOENIX.**

Oui, Phoenix vous est encor soumis.  
 Ces larmes, ces soupirs, cet effort de tendresse,  
 Cet éclat de courroux n'est point ce qui me presse.  
 Je connais mon devoir ; je ne puis le trahir ;  
 Et mon destin, Madame, est de vous obéir.  
 1045 Je veux croire avec vous mon exil légitime.  
 Je n'examine point quel peut être mon crime ;  
 Pour voir contre moi seul tout l'Univers armé,  
 C'en est un assez grand de n'être point aimé.  
 Encor votre courroux n'est-il que trop modeste :  
 1050 Vous m'ôtez mes emplois ; vous me laissez le reste :  
 Vous ne demandez point ma liberté, mon sang :  
 Mais je sais quel hommage on doit à votre rang.  
 J'ai perdu votre amour, votre foi, votre vue :  
 Enfin j'ai tout perdu, quand je vous ai perdue.  
 1055 Tous autres biens pour moi sont des biens superflus :  
 Vous le voulez. Adieu. Vous ne me verrez plus.

**SCÈNE III.**

**Ismène, Dione.**

**DIONE.**

Je ne sais que penser de l'air dont il vous quitte,  
 Madame : mais pourquoi l'obliger à la fuite ?  
 N'eût-il pas été mieux qu'aux yeux de cette Cour  
 1060 Il eût appris de vous à vaincre son amour ?

**ISMÈNE.**

Aux yeux de cette Cour ? Aux yeux d'une inhumaine,  
 Qui l'unirait peut-être au sort de Timagène ?  
 Phoenix m'aime, Dione ; et quand on aime bien,  
 Peut-on voir ce qu'on aime, et n'en témoigner rien ?  
 1065 Non, qu'il parte tandis que la Reine l'ignore ;  
 Ses yeux découvriraient le feu qui le dévore ;  
 Les miens même à la fin trahiraient mon secret.  
 Qu'il parte. Tu le vois, je l'ordonne à regret.  
 Mais il faut le sauver. Inutile espérance !  
 1070 Si Phoenix de la Reine a fui la violence.  
 Ne crains-je point la sienne ? Et puis-je sur sa foi  
 Répondre de ses jours qu'il n'aime que pour moi ?  
 Je l'ai trahi. Quel soin prendra-t-il de sa vie ?  
 Ah ! Suis ses pas. Dis-lui qu'il vive : mais qu'il fuie.  
 1075 Pour lui mieux inspirer quelque soin de ses jours,  
 De tout ce que je sens anime tes discours.  
 La pitié, le devoir, m'appellent chez la Reine.  
 J'y cours pour empêcher la mort de Timagène ;  
 Et s'il faut qu'il succombe à ses injustes coups,  
 1080 En faveur de l'amant, je meurs avec l'Époux.

## ACTE IV

### SCÈNE I.

**Argélie, Arcas.**

**ARCAS.**

Madame ; tout est prêt. Une Troupe choisie,  
De cet Appartement empêche la sortie.  
Une autre en même temps, dans le Salon prochain,  
Attends le Criminel, le poignard à la main.  
1085 Qui que ce soit, croyez que sa mort est certaine.  
Je leur ai contre lui inspiré trop de haine.  
Pour les mieux animer, je l'ai peint à leurs yeux  
De tout ce que le crime a de plus odieux.  
Sans s'informer du nom, j'ai vu soudain leur zèle  
1090 S'armer à ce récit d'une fureur nouvelle ;  
Et jamais...

**ARGÉLIE.**

Achevez ; et prenez dès ce jour  
Le rang que Timagène occupait dans ma Cour.  
En l'état où le va mettre son hyménée,  
Il sera peu jaloux de votre destinée :  
1095 Mais où sont nos amants ?

**ARCAS.**

Ils sont ici tous deux,  
Pour savoir quel moment couronnera leurs vœux.

**ARGÉLIE.**

Envoyez Timagène, et gardez la Princesse.

## SCÈNE II.

**ARGÉLIE, seule.**

Toi, ne me parle plus, inutile tendresse,  
Faux égards, ennemis du repos de mes jours,  
1100 Dont ma raison séduite implore le secours,  
Retirez-vous. Cédez à ma vengeance.  
De ma timidité ma colère s'offense.  
Punissons sans pitié ; haïssons sans retour ;  
Et bravons aujourd'hui la Nature et l'Amour.

## SCÈNE III.

**Argélie, Timagène.**

**ARGÉLIE.**

1105 Timagène, il est temps que votre joie éclate.  
Je ne veux point qu'ici le respect la combatte.  
L'état où je vous vois, réponds à mes désirs ;  
Et je ne prétends point contraindre vos plaisirs.  
Mais parmi tant de joie, avouez-le, sans feinte,  
1110 Ne vous sentez-vous point saisi de quelque crainte ?  
Quand d'Ismène à vos vœux j'offre tous les appas,  
Quelque secret remords ne vous trouble-t-il pas ?  
Et recevant son coeur en échange du vôtre,  
Parlez, n'êtes-vous point coupable envers quelque autre.

**TIMAGÈNE.**

1115 Moi, j'oserais, ô Ciel ! Sans honneur, et sans foi,  
Lui présenter un coeur, qui ne fût plus à moi ?  
Ah ! Ne me faites point un si cruel outrage,  
Madame, ma constance est mon seul avantage.  
Je le jure à vos yeux, aux yeux de l'Univers,  
1120 Je serais libre encor sans ses aimables fers.  
Fier d'avoir dédaigné les Beautés de la Grèce,  
Je commençai près d'elle à sentir ma faiblesse.  
J'appris en lui cédant, sans avoir combattu,  
Ce que peut la Beauté qu'anime la Vertu :  
1125 Et j'ai vécu depuis dans une paix profonde,  
Sans yeux, comme sans coeur, pour le reste du monde.  
Mais, Madame, quelqu'un a-t-il noirci ma foi ?  
Quelqu'un m'accuse-t-il ?

**ARGÉLIE.**

Oui, perfide, et c'est moi.

**TIMAGÈNE.**

Vous, Madame ?



**ARGÉLIE.**

C'est moi, qui trois ans abusée,  
1130 Veut venger aujourd'hui ma flamme méprisée.  
Je t'aime. J'en rougis. Je fais tort à mon rang :  
Mais j'en saurai laver la honte dans ton sang.  
Tu ne jouiras pas longtemps de ta victoire ;  
Et ta mort à l'instant va réparer ma gloire.

**TIMAGÈNE.**

1135 Vous m'aimez ? Est-il temps de me le déclarer ?  
Hélas ! Pouvais-je...

**ARGÉLIE.**

Hé quoi ? Pouvais-tu l'ignorer,  
Ingrat ? Pour triompher de ton indifférence,  
Ai-je rien oublié ? J'ai gardé le silence.  
1140 Il est vrai : dis-moi, tant de bontés, tant de soins,  
Étaient-ils de mon feu de trop faibles témoins ?  
Lorsque je t'approchais si près de ma personne,  
Que je te confiais ma vie, et ma Couronne,  
De ce Trône où mes dons te semblaient inviter,  
Ne te donnais-je pas la main pour y monter ?  
1145 Il ne tenait qu'à toi de me donner la tienne.  
Pour te désespérer, je veux qu'il t'en souviene,  
Lâche, tu règnerais. Mais que prétendais-tu ?  
Que pour toi démentant un reste de vertu,  
J'allasse à tes rebuts exposer ma faiblesse ?  
1150 Et qu'au prix de ma gloire achetant ta tendresse,  
Quand tu ne daignais pas t'élever jusqu'à moi,  
Le poids de mon amour m'abaissât jusqu'à toi ?  
Non, non, tu t'abusais. C'est aux faibles courages,  
D'offrir à leurs amants de serviles hommages.  
1155 Les Reines ont horreur d'un commerce si bas ;  
Et qui demande un coeur, ne le mérite pas.  
Tu changes de visage ; et ce coeur inflexible  
Au péril de la mort devient enfin sensible.  
Crois-tu qu'à tes soupirs ma colère ait égard ?

**TIMAGÈNE.**

1160 Non. Mais à ces soupirs vous n'avez point de part ;  
Et vos rigueurs sur moi n'auront point l'avantage,  
D'avoir avant ma vie étouffé mon courage.  
Je le vois trop. Je perds, refusant votre main,  
Et la vie, et l'éclat du pouvoir souverain.  
1165 Mais ces fragiles biens flattent peu mon envie ;  
J'appris en vous servant à mépriser la vie,  
J'apprends en vous voyant à mépriser l'honneur  
D'un rang, où vous avez attaché tant d'horreur.  
Ne me reprochez point qu'à vos désirs contraire,  
1170 Jusqu'ici je n'ai pris aucun soin de vous plaire ;  
Ce n'est pas aux bienfaits qu'on se laisse charmer ;  
Et lorsque tout vous hait, je ne puis vous aimer.  
Le sang, que sur le Trône on vous a vu répandre,

Me le rend odieux, me défend d'y prétendre :  
 1175 Et s'il me faut tomber sous vos injustes coups,  
 Je l'aime mieux que vivre, et régner avec vous.  
 Je l'avouerai pourtant. Malgré vos injustices,  
 Je ne me repends point de mes heureux services.  
 Je ne plains point mon sang tant de fois répandu ;  
 1180 À l'État plus qu'à vous, tout ce sang était dû.  
 Vos desseins criminels n'ont point souillé ma gloire ;  
 Et quand à mes périls j'achetais la victoire,  
 J'espérais que mon bras soutenant votre État,  
 Ce Sceptre où vos Aïeux avaient joint tant d'éclat,  
 1185 Où vos mains imprimaient tant de taches sanglantes,  
 Remplirait après vous des mains plus innocentes ;  
 Et que vos Successeurs me sauraient quelque gré  
 Du pouvoir que mon bras leur aurait assuré.

**ARGÉLIE.**

Qui te retient ? Poursuis. La fureur qui t'emporte  
 1190 Me fait voir que tu sens les coups que je te porte.  
 C'est ce que je prétends, et j'en perdrais le fruit,  
 S'ils t'accablaient, perfide, avecque moins de bruit.  
 Mais quels sont les forfaits, lâche, que tu m'imposes  
 Quels meurtres ai-je faits ? Conte-les, si tu l'oses.  
 1195 Procuste, Étix, Acaste, Eumène, et Léontin,  
 Cinq rebelles, jaloux de mon coeur, de ma main,  
 Dignes de l'un et l'autre, et plus que toi peut-être,  
 Sont ceux que j'ai punis pour t'en faire le maître.  
 Ma bonté cependant, que ta froideur lassait,  
 1200 T'a montré le chemin que leur sang t'y traçait.  
 À tout autre qu'à toi ma puissance funeste  
 A déchiré l'État, pour t'en laisser le reste.  
 S'il n'a plus de Héros, c'est pour tes intérêts ;  
 Et je te dois punir des crimes que j'ai faits.  
 1205 Si mon Trône à ce prix te semble illégitime,  
 Laisse-le : mais rends-moi ma vertu, mon estime,  
 Mes Sujets, tant de sang que j'ai versé pour toi.

**TIMAGÈNE.**

Tout mon sang est à vous ; mais mon coeur est à moi,  
 J'en fais à ma Princesse un nouveau sacrifice.  
 1210 Cherchez pour m'en punir quelque nouveau supplice.  
 Vos yeux, tous fiers qu'ils sont, en vont être jaloux.  
 On m'aime, et c'est assez pour me venger de vous.  
 Achevez, et portez à cette triste amante  
 D'un amant égorgé la tête encor sanglante.  
 1215 Pour prix de tout l'ennui que je vous ai coûté,  
 J'attends cette faveur de votre cruauté.  
 Vous jouirez des pleurs que vous ferez répandre :  
 Mais elle jouira d'une douceur plus tendre.  
 Elle verra du moins que même après ma mort,  
 1220 Pour s'ouvrir près des siens, mes yeux feront effort.  
 Que son aimable nom m'aura fermé la bouche :  
 Que le mal qu'elle endure est le seul qui me touche ;  
 Et que l'horreur de ceux qu'on m'aura fait sentir,  
 N'aura pu m'arracher le moindre repentir.

**ARGÉLIE.**

1225 Quoi ? Sourd à mes bontés, sensible à ma menace,  
Tu crois qu'un repentir peut mériter ta grâce ?  
Et qu'écoutant l'Amour qui me parle pour toi,  
Mon courroux s'apaisât par l'offre de ta foi ?  
Non, cruel, c'en est fait. Tiens-toi sûr de ta peine,  
1230 L'aveu de mon amour te répond de ma haine.  
Je me suis résolue à l'un et l'autre effort.  
Je t'aime, et ce mot seul est l'Arrêt de ta mort.  
Reconnais, à ce mot, quels coups on te destine.  
Ce n'est point ton Rival, dont la main t'assassine.  
1235 C'est la mienne ; et mes yeux pleureraient ton trépas,  
Si mourant par mes coups, tu ne le savais pas.  
Va, meurs. Holà. Suivez-le. Amenez la Princesse,  
Clytie.

**TIMAGÈNE.**

Hélas ! Madame, épargnez sa faiblesse,  
C'est assez.

**ARGÉLIE.**

Va, te dis-je, et ne m'oblige pas  
1240 À l'envoyer mourir, malgré moi, sur tes pas.  
Mais sans tremper nos mains au sang d'une Rebelle,  
Forçons son désespoir à nous délivrer d'elle ;  
Et déguisant l'excès d'une juste fureur,  
Cherchons quelque autre voie à lui percer le coeur.

**SCÈNE IV.**

**Argélie, Ismène.**

**ARGÉLIE.**

1245 Enfin je reconnais qu'une Cour étrangère  
N'a pas autant d'éclat qu'il en faut pour vous plaire.  
Mais quand le coeur enflé de ce frivole espoir,  
Qu'un Père injustement vous laissa concevoir,  
Vous gagnez par l'éclat de vos charmes rebelles  
1250 Tout ce qui me restait de Sujets plus fidèles,  
Qu'aujourd'hui votre choix m'ôte l'appui d'un bras,  
Dont la valeur peut seule ébranler mes États ;  
Qu'avec lui vous m'ôtez le secours d'une Armée,  
Qu'à son commandement j'ai trop accoutumée ;  
1255 Quand vous séduisez tout dans ma Cour, à mes yeux,  
Vous ne vous flattez pas de régner en ces Lieux ?  
Et quand vous m'attaquez avec mes propres armes,  
Il faudra m'endormir sur la foi de vos larmes ?  
Madame, c'est en vain que nous dissimulons,  
1260 Il est temps...

**ISMÈNE.**

Quoi ? Toujours sur de nouveaux soupçons,  
Vous voulez...

**ARGÉLIE.**

Apprenez que votre fourbe est vaine ;  
Que j'ai les yeux perçants ; que je tiens Timagène ;  
Que je règne ; en un mot, que je vais me venger ;  
Et que rien contre moi ne peut vous protéger.

**ISMÈNE.**

- 1265 Me protéger, Madame ? Et quelle autre Puissance  
Voudrait contre la vôtre embrasser ma défense ?  
Cet appui de l'État, ce redoutable Époux,  
Vous le perdez, hélas ! Tout se tait devant vous.  
Voit-on à son secours accourir votre Armée ?
- 1270 Votre Cour de son sort paraît-elle alarmée ?  
D'autres yeux que les miens pleurent-ils son trépas ?  
Il vivait, il expire, et l'on y songe pas.  
Si quelque autre Ennemi m'avait persécutée,  
Madame, dans vos bras je me serais jetée.
- 1275 Mais si vous vous plaisez à me laisser souffrir,  
D'où pourrais-je espérer qu'on me vint secourir ?  
Dans les extrémités où vous m'avez réduite,  
Je n'ai pas même usé du secours de la fuite.  
Je le pouvais. Je fais justice à vos rigueurs.
- 1280 Je me crois, en souffrant, digne de mes douleurs.  
Je sais que l'amitié dont m'honorait un Père,  
Vous fit craindre à vos droits quelque dessein contraire ;  
Et qu'en tous les États, par un ordre cruel,  
Qui peut se faire craindre, est toujours criminel.
- 1285 Nul de mes maux n'a pu m'arracher une plainte :  
Mais un grand coeur peut-il se résoudre à la feinte ?  
Deviez-vous sous l'appas d'un pardon affecté  
Tendre un piège funeste à ma crédulité ?  
Hélas ! Si de nos feux vous aviez quelque ombrage,
- 1290 Fallait-il si longtemps laisser grossir l'orage ?  
Que ne condamnerez-vous cet amour indiscret.  
Au moment que vos yeux percèrent mon secret ?  
Aussitôt à vos pieds prévenant la tempête,  
L'amante et les amants auraient porté leur tête.
- 1295 Vous vous seriez vengée. Un sincère courroux  
Eût rendu notre mort moins indigne de vous.  
Aucun déguisement n'eût souillé votre gloire.  
Vous n'eussiez dû qu'à vous votre propre victoire  
Et pour assassiner un malheureux Époux,
- 1300 Mon choix n'eût point ouvert le passage à vos coups.  
Ah ! C'en est fait. Les cris dont ces Lieux retentissent,  
Votre joie, et vos yeux, de sa mort m'avertissent.  
Je n'en puis plus douter. Hé bien ! N'attendez pas  
Que j'appelle la foudre à venger son trépas :
- 1305 Non. Madame, vivez. Jouissez de vos crimes.  
De votre sûreté faites-nous les victimes.  
Je le veux. Seulement pour venger mon amour,

Fassent les justes Dieux que vous aimiez un jour !  
Et que d'un pareil feu la triste expérience  
1310 Vous apprenne l'excès de votre violence !  
Je ne veux point...

**ARGÉLIE.**

Et moi, pour braver tes souhaits,  
Je veux qu'on te hâisse autant que je te hais.  
Je cherche un coeur outré de ta lâche injustice,  
Dont la haine à jamais à la mienne s'unisse.  
1315 Je sais qu'au prix d'un Trône, il me faut l'acheter :  
Mais je prodigue tout, pour te persécuter.  
C'est Phoenix, je l'épouse, à tes yeux.

**ISMÈNE.**

Lui, Madame ?

**ARGÉLIE.**

Te reste-t-il encor quelque droit sur son âme ?  
Tu frémis à ce nom ? Superbe, je le vois.  
1320 L'objet de tes mépris va devenir ton Roi.  
Tu crains que le dépit d'avoir porté tes chaînes,  
N'anime sa vengeance à redoubler tes peines.  
Tu ne te trompes point. Va ramper à ses pieds.  
Va montrer à ses yeux les tiens humiliés.

## **SCÈNE V.**

**Argélie, Ismène, Phoenix, Arcas, Clytie,  
Gardes.**

**ARGÉLIE.**

1325 Hé bien ! Du criminel m'apportes-tu la tête ?

**ARCAS.**

Ah ! Madame.

**PHOENIX.**

Achez. La mienne est toute prête.  
Lâches.

**ARGÉLIE.**

Que vois-je ?

**ISMÈNE.**

Ô Dieux !

**ARGÉLIE.**

Phoenix, en quel état...  
Mais, Arcas, par quel ordre, ou par quel attentat,  
Traiter ainsi...

**ARCAS.**

Lui-même a sauvé Timagène.

**ARGÉLIE.**

Timagène !

**PHOENIX.**

1330 Oui, mon bras l'arrache à votre haine.  
On sait quel intérêt allume ce courroux.  
Vous aimez, inhumaine, et vos transports jaloux...

**ARGÉLIE.**

1335 Ô Ciel ! Tout est perdu ! Traîtres, Phoenix, Ismène,  
Arcas, ou je n'aurai que le seul nom de Reine,  
Et mes lâches Sujets seront tous révoltés,  
Ou bien je punirai...

**ARCAS.**

Moi, Madame ?

**ARGÉLIE.**

Sortez.

Allez.

## **SCÈNE VI.**

**Argélie, Clytie.**

**ARGÉLIE.**

1340 Quoi ? De mes mains ma proie est échappée ?  
Mon amour est connu ? Ma vengeance est trompée ?  
Fais revenir Arcas. Cours. Étrange fureur !  
Timagène en Phoenix trouve son Défenseur !  
Sans doute on a trahi mon Trône, et ma personne.

## SCÈNE VII.

**Argélie, Arcas.**

**ARGÉLIE.**

Use bien des moments que ma bonté te donne,  
Perfide. Ton salut est encore en tes mains :  
Mais de mes Ennemis apprends-moi les desseins.  
1345 C'est l'unique moyen d'éviter ton supplice.  
Ne me déguise rien.

**ARCAS.**

Que le Ciel me punisse,  
Madame, si jamais ou la crainte, ou l'espoir,  
M'a fait un seul moment démentir mon devoir.  
Vous le verrez. Brûlant d'un courroux légitime,  
1350 Mes Soldats ici près attendaient leur victime ;  
Quand Phoenix appelé par vos ordres secrets,  
Suivi de Gens unis avec lui d'intérêts,  
Dont il voit chaque jour sa fortune adorée,  
De cet Appartement a demandé l'entrée.  
1355 En vain par des détours qui mènent en ces Lieux,  
Les gardes ont voulu le conduire à vos yeux ;  
Leur refus le portant à quelque défiance,  
Lui, les siens, aussitôt se sont mis en défense,  
Lorsque par mes Soldats Timagène surpris,  
1360 A du fonds du Salon fait retentir ses cris.  
Amis, a dit Phoenix, on trahit Timagène.  
C'est lui, c'est mon Rival : mais c'est l'Époux d'Ismène,  
Sauvons-le, et secondant notre propre malheur,  
Montrons-nous plus que lui dignes de son bonheur.

**ARGÉLIE.**

1365 Ah ! L'ingrat !

**ARCAS.**

Aussitôt à travers le carnage  
Leur fureur jusqu'à nous s'est ouvert un passage.  
Timagène à leurs cris ranimant sa fierté ;  
Vois le prix, a-t-il dit, de ma fidélité,  
Phoenix, la Reine m'aime, et rivale d'Ismène...

**ARGÉLIE.**

1370 L'Imposteur ! À l'amour il impute ma haine !  
Et par sa vaine fourbe espérant m'alarmer...  
Mais quoi ? Vous, vos Soldats, n'ont pu le désarmer ?

**ARCAS.**

Je l'ai fait. Je l'ai cru sans nulle défense.  
Un poignard qu'il cachait à notre prévoyance,  
1375 Poussé subitement au sein de deux Soldats,  
L'a malgré nos efforts dégagé de nos bras.  
Les armes qu'aussitôt aux deux Morts il a prises,

Phoenix, qui le tenait à couvert des surprises,  
 Ses Amis avec lui venus à son secours,  
 1380 D'une mort assurée ont garanti ses jours.  
 Cependant nos Soldats rallumant leur courage, i  
 Sur les gens de Phoenix ont assouvi leur rage.  
 Aucun n'est échappé. Lui-même sans appui  
 Serait mort avec ceux qui combattaient sous lui ;  
 1385 Si je n'eusse pensé que d'une telle offense  
 Le fer seul des Bourreaux vous devait la vengeance ;  
 Et que précipitant un si juste trépas,  
 Je punissais le crime, et ne vous vengeais pas.  
 Nous l'avons épargné. Pour trouver Timagène,  
 1390 J'ai fait dans le Palais une recherche vaine.  
 Dans la foule des Morts il ne s'est point trouvé.  
 Tout mourant qu'il était, sans doute il s'est sauvé.

**ARGÉLIE.**

Ôtez-vous de mes yeux.

**SCÈNE VIII.****ARGÉLIE, seule.**

Fuis-toi-même la vue  
 D'une Cour, où ta honte est déjà trop connue,  
 1395 Malheureuse Argélie ! Ou Reine jusqu'au bout,  
 Renverse, accable, tue, assassine, perds tout.  
 C'est avec des Ingrats garder trop de mesures.  
 Ton courroux t'en avait suggéré de plus sûres.  
 Au moment que tes yeux virent briller leurs feux,  
 1400 Il fallait dans leur sang les éteindre avec eux ;  
 Et loin de mettre au jour le faible de ton âme,  
 Dans leur commun cercueil ensevelir ta flamme.  
 Hé bien, fais maintenant ce que tu n'as pas fait.  
 Par de plus grands forfaits couronne leur forfait.  
 1405 Hélas ! Il est trop tard. Où sont tes trois victimes ?  
 Aveugle ! Que te sert d'entasser tant de crimes,  
 Si celui dont la mort en est le premier fruit,  
 Sort malgré toi du piège où tu l'avais conduit ?  
 Il n'est plus en tes mains. En ce moment peut-être  
 1410 Il séduit tes Sujets, pour s'en rendre le maître.  
 Pense un peu de quel oeil ton Peuple, tes Soldats,  
 Pourront voir ta défaite après tant de combats ?  
 Témoins de tant d'assauts que ta vertu sévère  
 Soutenait contre ceux qui cherchaient à te plaire.  
 1415 Te pardonneront-ils cet indigne retour ?  
 Comment souffriront-ils qu'au milieu de sa Cour,  
 Une Reine aux soupirs jadis inaccessible,  
 Soupissant aux genoux d'un sujet insensible,  
 Le Diadème au front, et le Sceptre à la main,  
 1420 Mendie un lâche cœur, et le mendie en vain ?  
 Mais l'as-tu mendié ? Tes injustes caprices  
 N'ont offert à ses yeux que morts, et que supplices.  
 Pour inviter l'Ingrat à quelque repentir,  
 Que ne hasardais-tu quelque tendre soupir ?  
 1425 Un seul, peut-être, un seul, en lui marquant ta flamme,



À soupirer de même eût enhardi son âme.  
 C'est bien là qu'il fallait exercer ta fierté ?  
 Vois, malheureuse, vois ce qu'elle t'a coûté.  
 Avare d'un soupir, tu prodigues ta gloire.  
 1430 De cent Rois tes Aïeux tu ternis la mémoire.  
 Venge-les ces Aïeux du tort que tu leur fais.  
 N'attends pas qu'un Ingrat enfonçant ton Palais,  
 Vienne braver encor la Majesté suprême,  
 Sur un Trône, où ta main l'allait placer lui-même.  
 1435 N'attends pas que suivi d'un Peuple factieux,  
 Il vienne délivrer tes Captifs à tes yeux.  
 Préviens-le par la mort de son Ami rebelle,  
 Par celle de ta soeur. Quel triomphe pour elle,  
 De me voir sa rivale, et l'emporter sur moi,  
 1440 Quand j'ajoute un Empire à l'offre de ma foi ?  
 Oui, puisqu'il faut porter le titre d'Inhumaine,  
 Méritons-le autrement que par les fers d'Ismène.  
 Que fait-elle aussi bien captive dans mes fers,  
 Qu'occuper plus longtemps les yeux de l'Univers ?  
 1445 Et par le triste cours d'une trop longue peine,  
 En fixer à loisir sur moi toute la haine.  
 Il faut, pour la punir avec plus de rigueur,  
 Ou la main d'un amant, ou celle d'une soeur.  
 Si de si grands forfaits me rendent odieuse,  
 1450 Leur grandeur en rendra ma honte glorieuse ;  
 Et j'irai du récit de tant de cruauté  
 Donner de la terreur à la Postérité.

## ACTE V

### SCÈNE I.

**Ismène, Dione, Gardes qui sortent d'abord.**

**ISMÈNE.**

Quel présage, Dione ! On se tait. On nous laisse.  
On nous enferme. Hélas ! Souffrirons-nous sans cesse ?  
1455 En vain je prétendais trouver ici la mort :  
Mais de ma main sans doute on attend cet effort.  
Ne le différons plus. Le dépit de la Reine,  
Sa haine, son amour plus cruel que sa haine,  
Ce silence affecté pour me remplir d'effroi,  
1460 Ces marbres teints du sang qu'on a versé pour moi,  
Le trépas de Phoenix, où je me dois attendre.  
Tout m'apprend mon devoir, si je le veux entendre.  
Ah ! Si tu plains les maux dont mon coeur est atteint,  
Finis ceux qu'il endure, et préviens ceux qu'il craint,  
1465 Dione, jusqu'ici tu m'as si bien servie,  
Achève. Aide-moi donc à sortir de la vie.  
Le plus léger effort pourra me la ravir.

**DIONE.**

Hé ! Madame, est-ce ainsi que je dois vous servir ?  
Rappelez, rappelez cette noble constance,  
1470 Qui de vos Ennemis bravant la violence,  
Vous a fait au milieu de vos adversités,  
Triompher de vous-même, et de leurs cruautés.  
Disputez jusqu'au bout l'une et l'autre victoire.  
On attaque vos jours bien moins que votre gloire ;  
1475 Et si votre vertu ne vient à son secours,  
Il faudra...

**ISMÈNE.**

Tu devais me tenir ce discours ;  
Quand de tes vains conseils écoutant l'injustice,  
J'ai fait de Timagène un lâche sacrifice ;  
Quand j'ai banni l'objet qui m'avait su charmer.  
1480 Ah ! Barbare, est-ce là comme il fallait aimer ?  
Jouis, jouis des fruits de ta fausse prudence.  
Celui que tu perdais repose en assurance :  
Et celui dont les jours font le bonheur des tiens,  
Peut-être en ce moment se vois trancher les siens ?

**DIONE.**

1485 On ouvre. C'est Arcas. Ah ! Vous êtes perdue !

## **SCÈNE II.**

**Ismène, Arcas, Dione.**

**ISMÈNE.**

Arcas, ne tenez plus ma douleur suspendue.  
Qu'a-t-on fait de Phoenix ? Parlez.

**ARCAS.**

Madame, Hélas !  
C'est assez que vos maux...

**ISMÈNE.**

Laissez mes maux, Arcas.  
Parlez-moi de Phoenix. Ma mort est assurée.  
1490 Je le sais. Vous voyez que j'y suis préparée.  
Mais Phoenix est-il mort ?

**ARCAS.**

Madame, il va mourir.

**ISMÈNE.**

Il va mourir ? Arcas, daignez me secourir.  
Ma soeur écoutera la voix de la Nature.  
Voyez-la. De mes maux faites-lui la peinture.

**ARCAS.**

1495 L'ordre est précis. La Reine...

**ISMÈNE.**

Ah ! Ne la croyez pas.  
Elle peut révoquer l'Arrêt de son trépas.  
Laissez pour quelque temps refroidir sa colère,  
Et n'exécutez pas un ordre si sévère.  
Une aveugle fureur sans doute l'a dicté.  
1500 Mes yeux sur Timagène ont quelque autorité.  
Je le rendrai sensible à l'amour de la Reine.  
Vous ne l'ignorez pas. Elle aime Timagène.  
La jalousie avait condamné cet amant ;  
Mais peut-être l'Amour l'absout en ce moment.  
1505 Peut-être elle connaît que Phoenix l'a servie.  
Voyez à quoi je m'offre. Elle sera ravie  
De retrouver un coeur qu'elle croyait perdu,  
Et bénira le bras qui l'aura défendu.

**ARCAS.**

Phoenix ne peut, Madame, éviter son supplice.  
1510 Ici de sa révolte on me croyait complice.

Je dois pour ma défense, obéir promptement ;  
Et l'on a mis ma grâce à ce prix seulement.

**ISMÈNE.**

À ce prix !

**ARCAS.**

Sachez donc le sujet qui m'amène.  
Phoenix a reçu de moi les ordres de la Reine.  
1515 Il devait en secret mourir dans sa prison.  
On lui laissait le choix du fer, ou du poison.  
Ce Héros insensible à tout ce qui le touche,  
Pour plaindre ses malheurs, n'a pas ouvert la bouche,  
Sur votre destinée, incertain, alarmé,  
1520 Avec empressement il s'en est informé.  
Il m'a fait voir pour vous la même inquiétude,  
Où vous met de son sort la triste incertitude ;  
Et ce tendre rapport de soins et de douleurs,  
Me fait voir le rapport de vos fidèles coeurs,  
1525 Mon bonheur, m'a-t-il dit, surpasse mon envie ;  
En m'annonçant ma mort, vous me rendez la vie.  
Puisqu'Ismène est encor maîtresse de son sort,  
C'est à ses pieds qu'il faut aller chercher ma mort.

**ISMÈNE.**

À mes pieds ? Ah ! Dione.

**ARCAS.**

Allez trouver la Reine.  
1530 Ce n'est point, m'a-t-il dit, pour retarder ma peine.  
Je n'ai pour la venger, besoin que de mon bras :  
Mais puisque de mon choix elle attend mon trépas,  
Sa vengeance, ma mort sera plus mémorable,  
Si je meurs près des yeux qui m'ont rendu coupable.

**ISMÈNE.**

1535 Ah ! Courez. Empêchez cet excès de fureur.  
Vous êtes si puissant sur l'esprit de ma soeur,  
Arcas, pour la fléchir, il suffit qu'elle entende...

**ARCAS.**

Non, Phoenix a d'abord obtenu sa demande.  
Je vous plains l'un et l'autre, et sens tous vos ennuis :  
1540 Mais vous plaindre, Madame est tout ce que je puis.  
Mon unique devoir, c'est...

**ISMÈNE.**

Soeur impitoyable,  
Jamais d'aucun amour ton coeur fût-il capable ?  
Égorger à mes yeux un malheureux amant !  
Non, tu n'en eus jamais le moindre sentiment.  
1545 Pour me faire un tourment que nul autre n'égale,  
Pour me désespérer, tu te feins ma rivale.

**ARCAS.**

J'entends le Prince.

**ISMÈNE.**

Ô Dieux ! Qu'il n'entre point ici ?  
Que je sorte ? Cruels, laissez-moi.

**ARCAS.**

Le voici.

**ISMÈNE, se jetant sur Dione.**

Je meurs.

### **SCÈNE III.**

**Ismène, Phoenix, Arcas, Dione.**

**PHOENIX.**

Je le vois bien, ma présence vous blesse.  
1550 Je fais un nouveau crime, adorable Princesse,  
Je vous désobéis : mais je viens m'en punir ;  
Et ce n'est qu'un soupir que je veux obtenir.  
Je vous avais promis d'éviter votre vue.  
Votre bouche tantôt me l'avait défendue.  
1555 Résolu d'adorer jusqu'à votre courroux,  
J'ai fait...

**ISMÈNE.**

Et pourquoi donc, cruel, me voyez-vous ?

**PHOENIX.**

Pour convaincre vos yeux de mon obéissance.  
Dont en vain mes serments vous donnaient assurance.  
Les serments sont souvent d'infidèles témoins ;  
1560 Un amant les prodigue, et les prodigue à moins.  
Tout mon sang vous devait garantir ma promesse.  
Me chassant de vos yeux avec tant de tendresse,  
Sachant que je vivais, connaissant mon amour,  
Vous eussiez chaque instant dû craindre mon retour.  
1565 Votre crainte ne peut cesser qu'avec ma vie.  
Hé bien ! Ne craignez plus. Je vous la sacrifie.  
Mais au moins d'un regard approuvant mon trépas,  
Voyez mourir un feu que vous n'approuvez pas.  
Quoi ? Vous ne daignez pas sur moi tourner la vue ?  
1570 Hélas ! Votre rigueur ne m'est que trop connue !  
Vous voulez jusqu'au bout me rendre malheureux.  
Mais que n'ai-je pas fait pour seconder vos vœux ?  
Par mon empressement à lire dans votre âme,  
De mon Rival aimé j'ai couronné la flamme.  
1575 Je pouvais en secret m'applaudir de ses maux ;

Et je l'ai délivré des mains de ses Bourreaux.  
Je pouvais en vivant nourrir sa jalousie.  
Je viens à son repos sacrifier ma vie.  
Je vous rends l'un et l'autre heureux par mes malheurs :  
1580 Mais pour prix de mon zèle à servir vos rigueurs,  
Ne pourrai-je espérer, qu'avec des yeux tranquilles,  
Vous regardiez au moins...

**ISMÈNE.**

  Regards trop inutiles !  
Je les ai prodigués tantôt pour vous sauver.  
Tendres comme ils étaient fallait-il les braver ?  
1585 Vous deviez à mes yeux assez de confiance,  
Pour leur laisser le soin de pleurer votre absence :  
Mais vous leur pouviez bien, pour prix d'un tel effort,  
Épargner la douleur de pleurer votre mort.  
Tous mes pleurs n'ont rien fait.

**PHOENIX.**

  Un mot pouvait tout faire.  
1590 Mais l'amour l'a dû dire, et la pitié se taire.  
C'est lui seul que j'entends. C'est à tes seuls appas,  
Que mon coeur...

**ISMÈNE.**

  Pourquoi donc ne l'entendez-vous pas ?  
Ah ! C'en est trop. Mon coeur ne peut plus se contraindre,  
Sur le bord du cercueil, il n'est plus temps de feindre.  
1595 Phoenix, je vous aimais.

**PHOENIX.**

  Ô Ciel ! Vous m'aimiez ?

**ISMÈNE.**

  Vous :  
Et cet amour m'a fait choisir un autre Époux.  
On m'avait découvert les desseins de la Reine.  
J'ignorais son amour : mais sûre de sa haine,  
Je savais qu'en secret on préparait la mort  
1600 À celui que mon choix unirait à mon sort.  
Pouvais-je vous aimer, Seigneur, et me résoudre  
À vous livrer au bras qui vous lançait la foudre ?  
Sur votre Rival seul j'en détournais les coups ;  
En me donnant à lui, je me gardais pour vous.  
1605 Vos vertus l'on tiré d'un péril si funeste :  
Mais votre amour pour moi devait faire le reste.  
Vous deviez le sauver ; mais deviez-vous périr ?  
Après un tel aveu je n'ai plus qu'à mourir.  
Qu'on me mène à la mort.

**PHOENIX.**

  Un moment, ma Princesse,  
1610 Faut-il...

**ISMÈNE.**

Ne soyez plus témoin de ma faiblesse :  
Laissez-moi. J'ai fait plus que je ne dois pour vous,  
Et j'en dois, contre moi, justice à mon Époux.  
Il saura mon secret que nul de vous n'ignore.  
Il connaîtra le feu qui pour vous me dévore.  
1615 Il verra que vous seul causez tout mon ennui :  
Que mon coeur est à vous, quand ma main est à lui ;  
Que pour vous épargner, j'ai prodigué sa vie :  
Mais il verra qu'aussi je m'en serai punie,  
Qu'ingrate à mon amant, perfide à mon Époux,  
1620 Indigne également de lui comme de vous,  
Funeste à ma Patrie, odieuse à ma Reine,  
J'aurai couru moi-même au-devant de ma peine ;  
Et vengé ma vertu des efforts indiscrets,  
Que contre ses conseils ont fait mes feux secrets.

**PHOENIX.**

1625 Soyez donc moins injuste au choix de vos victimes ;  
C'est mon perfide amour, qui vous dictait ces crimes ;  
C'est moi qui sous leur poids dois seul être opprimé :  
Mais je meurs innocent, puisque je meurs aimé :  
Et le dernier effort où mon âme s'apprête,  
1630 Madame, ne saurait...

**SCÈNE IV.**

**Ismène, Phoenix, Arcas, Clytie, Dione.**

**CLYTIE.**

Arcas, que l'on arrête ?  
La Reine le commande. Elle vient sur mes pas.

**PHOENIX.**

Venez-vous révoquer l'Arrêt de mon trépas,

**CLYTIE.**

Ou plutôt vous donner de nouvelles alarmes.  
On nous assiège. On voit toute la Ville en armes,  
1635 Mille Soldats en foule accourent au Palais.  
Timagène à leur tête... Et si vos intérêts,  
Madame...

## SCÈNE V.

**Argélie, Ismène, Phoenix, Arcas, Clytie,  
Dione.**

**ARGÉLIE.**

Enfin voici l'effet de votre intrigue ;  
Et ce n'est plus le coeur d'Ismène que l'on brigue.  
C'est à moi qu'on en veut, à mon Trône, à mes jours :  
1640 Mais malgré vos fureurs, la mienne aura son cours ;  
Ta mort...

**ISMÈNE.**

Hé quoi ? Faut-il encor qu'on la diffère ?

**ARGÉLIE.**

Viens, perfide, ta mort m'est ailleurs nécessaire.  
Ton insolent Époux m'assiège dans ces Lieux.  
Viens réprimer sa rage, ou mourir à ses yeux.

**PHOENIX.**

1645 Arrêtez. Ce devoir ne touche point Ismène.  
C'est moi, qui de vos mains ai sauvé Timagène.  
C'est moi qui dois calmer ses injustes transports ;  
Et je n'y ferai point d'inutiles efforts ;  
Je vous réponds pour lui de son obéissance,  
1650 Pourvu que d'une soeur épargnant l'innocence,  
Vous vouliez respecter votre sang dans le sien ;  
Et pour tous nos forfaits vous contenter du mien.  
Je mourrai trop heureux, quand...

**ARGÉLIE.**

Suis-moi. Toi, perfide,  
Attends que de ton sort la victoire décide.  
1655 Si je la perds, tu meurs.

**ISMÈNE.**

Hélas ! Où courez-vous,  
Seigneur ?

**PHOENIX.**

Madame, adieu. J'ai servi votre Époux,  
Je vais servir encor ma Princesse, la Reine ;  
Mériter votre amour ; triompher de sa haine ;  
Et montrer que je fus, jusqu'au dernier moment,  
1660 Bon Ami, bon Sujet, et plus fidèle amant.  
Allons.



## SCÈNE VI.

**Ismène, Dione, Gardes.**

**ISMÈNE.**

Laissez, cruels, il faut que je le suive.  
Quoi ? Phoenix va mourir, et l'on veut que je vive ?  
J'ai tout promis. Ma main, mon coeur n'est plus à moi.  
À leur défaut mon bras dégagera ma foi.  
1665 Cesse de m'arrêter, inhumaine Dione,  
Tu vois le désespoir où mon coeur s'abandonne.  
C'est en vain que je parle. On ne m'écoute pas.  
Mais, lâche, pour mourir as-tu besoin d'un bras ?  
Ah ! N'as-tu pas un coeur que l'amertume noie ?  
1670 Et qu'à mille douleurs l'Amour expose en proie ?  
Ne saurais-tu trouver, dans ces mêmes douleurs,  
Le funeste secours que tu cherches ailleurs ?

**DIONE.**

Hé ! Madame, espérez la fin de votre peine.  
Phoenix par ses discours fléchira Timagène.  
1675 Timagène à la Reine offrant un coeur plus doux,  
En faveur de Phoenix fléchira son courroux ;  
Et la Paix terminant cette affreuse querelle...

**ISMÈNE.**

Non, mon sort me répond d'une guerre éternelle.  
Phoenix est mort, Dione, et Timagène aussi.  
1680 Ma soeur triomphe. Allons. Mais Cléon entre ici.

## SCÈNE VII.

**Ismène, Cléon, Dione, Gardes.**

**CLÉON.**

Omphis, et vous Licas, respectez votre Reine.  
Il n'est plus d'Argélie.

**ISMÈNE.**

Ah Cléon !

**CLÉON.**

Timagène,  
Madame, ce Héros heureux en son malheur,  
Vient soumettre à vos pieds la Couronne, et son coeur.

**ISMÈNE.**

1685 Timagène ! Et Phoenix, Cléon ?

**CLÉON.**

Comblé de joie

De voir qu'à vos Tyrans vous n'êtes plus en proie,  
 Il vient... Mais apprenez la suite d'un succès,  
 Qui finit tous nos maux, et prévient nos souhaits,  
 Timagène fuyant l'implacable furie

1690 Des parricides mains qui poursuivaient sa vie,  
 Percé de plusieurs coups, sur lui de toutes parts  
 A soudain d'un grand Peuple attiré les regards.  
 Voyez, voyez l'essai des fureurs de la Reine.  
 A-t-il dit, craignez tout pour Phoenix, pour Ismène,

1695 Pour vous, si prévenant ses lâches cruautés,  
 Vous n'assurez leurs jours avec vos libertés.  
 Ces mots qu'avec ardeur prononçait Timagène,  
 Tout ce qu'il ajoutait des amours de la Reine,  
 Le sang, qui de son flanc bouillonnant à grands flots,

1700 Marquait de traits fumants les pas de ce Héros ;  
 Vos maux, des maux publics les funestes présages,  
 Ont pour votre défense armé tous les courages.  
 À peine a-t-il permis, en ce pressant besoin,  
 Que d'arrêter son sang on ait pris quelque soin.

1705 Peuple, a-t-il dit, Soldats, Amis, le danger presse.  
 Mourons, ou délivrons Phoenix, et la Princesse,  
 Chacun s'écrie. Il marche appuyé sur nos bras,  
 La foule qui le suit grossit à chaque pas.  
 On arrive au Palais. Les Portes enfoncées

1710 Donnent facile accès aux Troupes empressées,  
 Quand les Gardes, Phoenix, et la Reine en courroux,  
 Au bas de l'Escalier se présentent à nous.  
 Leur surprise paraît. Timagène s'avance,  
 Du bras et de la voix veut imposer silence :

1715 Mais un grand bruit de cris et d'armes à la fois,  
 Dans un tumulte affreux fait confondre sa voix ;  
 Et l'on entend parmi tout un Peuple en furie,  
 Que vive la Princesse, et périsse Argélie.  
 À ces mots on a vu fondre de toutes parts

1720 Sur la Reine étonnée un orage de dards.  
 De cents coups à l'instant mortellement frappée,  
 Elle plaint moins sa mort, que sa haine trompée ;  
 Et confesse en mourant, que sa seule douleur,  
 Est de laisser en paix son amant, et sa soeur.

## SCÈNE VIII.

**Ismène, Timagène appuyé sur Phoenix, Cléon,  
Dione, Gardes.**

**ISMÈNE.**

1725 Ah ! Seigneur, de quel sang...

**TIMAGÈNE.**

N'en soyez point émue.  
Ce sang qui tout fumant dégoute à votre vue,  
Ma Princesse, n'est point celui de votre soeur.  
Tout coupable qu'il est, il vous eût fait horreur.  
Je ne suis point souillé de ces taches funestes.  
1730 C'est mon sang dont je viens vous consacrer le reste.  
Je viens...

**ISMÈNE.**

À quel excès votre fidélité,  
Pour assurer mes jours, vous a-t-elle emporté ?  
Quel transport suiviez-vous ?

**TIMAGÈNE.**

Quel autre ai-je dû suivre ?  
Vivre, et vous voir mourir ; mourir, et vous voir vivre ;  
1735 Asservi par le Sort à l'une de ses Lois,  
Pouvais-je un seul moment balancer sur le choix ?  
Mais ce choix sans Phoenix allait être inutile.  
Nous mourions vous et moi d'une mort lâche et vile ;  
Et nous devons, Madame, à son illustre effort,  
1740 Vous votre vie, et moi la gloire de ma mort.  
À ma reconnaissance unissez donc la vôtre.  
D'un Époux expirant recevez-en un autre ;  
Et souffrant que ma main lui cède votre foi,  
Faites-moi mériter ce qu'il a fait pour moi.  
1745 Vivez. Réglez.

**PHOENIX.**

Cher Prince, hé quoi ? Mais il expire ;  
Et ses derniers soupirs semblent encor vous dire,  
Madame, que mon coeur...

**ISMÈNE.**

Le mien n'est plus qu'à vous :  
Mais laissez-moi pleurer ma soeur, et mon Époux.

**FIN**

**EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROI.**

Par Grâce et Privilège du Roi, donné à Saint Germain en Laye le 4. Jour de Janvier 1674. Signé par le Roi en son Conseil, LENORMANT : il est permis à Claude Barbin Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une Tragédie intitulée ARGÉLIE, de la composition du Sieur Abeille, et ce durant le temps et espace de six années entières et accomplies, à compter du jour que la dite Tragédie sera achevée d'imprimer pour la première fois : et défenses sont faites à tous autres Libraires et Imprimeurs, de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre et débiter, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine aux contrevenants de quinze cents livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, Et de tous dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est porté plus au long par ledit Privilège.

Registré sur le Livre de la communauté, suivant l'Arrêt de la Cour de Parlement.

Signé, THIERRY, syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 9. Janvier 1674.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].